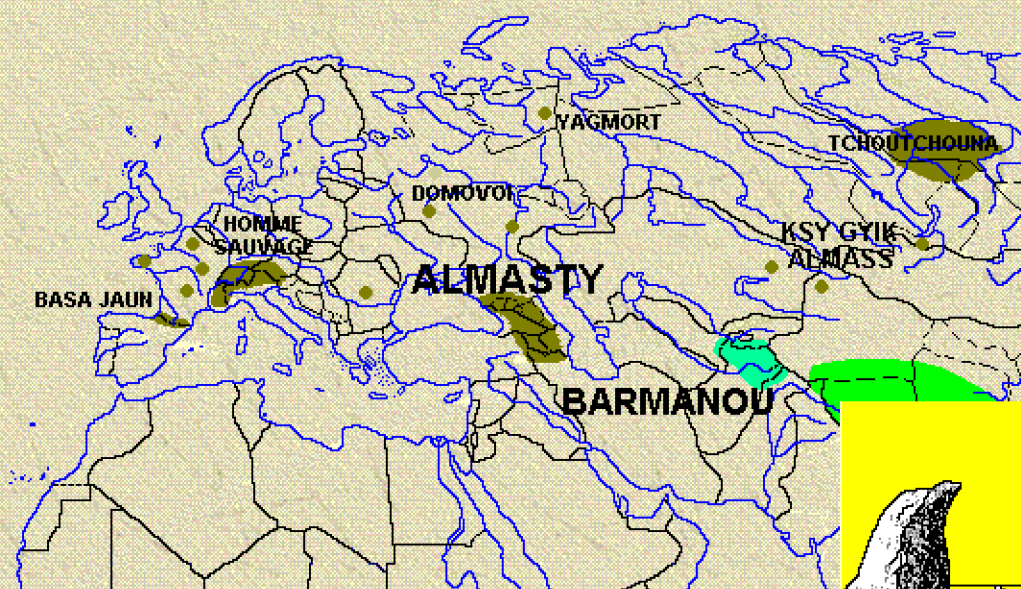


# Universe Mystery Series

*Jean-Marc Bélot*

## Les hommes sauvages toujours vivants

Almasty, Barmanou, Bigfoot, Gougou (Google),  
Homme-ours, Homme Sauvage des Alpes,  
Loup-garou, Sasquatch, Windigo, Yahoo, Y ti



Editions du Galtz - Collection « Universe Mystery »

*Universe Mystery* identifie les lieux mystérieux du monde, et particulièrement ceux qui constituent des "portes de l'Autre-Monde".

Tous les lieux de l'*Univers Mystère* gardent une part de la sagesse du monde sous forme de Mythes, Légendes, Traditions, et souvent d'un lien avec l'Au-Delà, l'Autre-Monde, le pays caché des collines, dont ils font en réalité partie.

### **Un coup d'oeil sur le Pays Mystérieux ?**

<http://www.universe-mystery.com>

**E-books sur** <http://www.universe-mystery-shop.com>

#### ***Universe Mystery :***

- Rituels secrets des îles britanniques : trances sous les tumulus, chamanisme et chevaux pour l'Autre-Monde. 9,90 €
- Lieux mystérieux et légendaires du Canada de l'Ouest. Colombie britannique, Alberta, Saskatchewan, Manitoba, Territoires du Nord-Ouest, Yukon. 9,90 €
- Lieux traditionnels de la Huronie secrète et mystérieuse. Sites géographiques et mythes des Hurons-Wendat : Québec, Ontario, Michigan, Ohio, Kansas, Oklahoma ? 9,90

#### ***Le Pays Magique :***

- L'Ourcq, sur le trajet du dieu tumultueux. Mythologie de l'arrondissement de Château-Thierry, Tardenois, Orxois, Omois, Brie galvèse. 7 €
- Géographie mythique de la forêt de Compiègne. Découverte et décryptage. 10 €
- Mythes et légendes de la Vallée d'Or. Cantons de Chauny, Tergnier, La Fère et Coucy. 7 €
- Soissons, la ville du Grand Passeur. Mythologie des cantons de Soissons, Vic et Villers. 7 €
- Reliquaires, étranges processions et Templiers de l'est Soissonnais. Mythologie des cantons d'Oulchy, Braine et Vailly. 7 €

#### ***Mystères de la Vieille Alsace :***

- Les mystères de Notre-Dame des Trois-Epis et des cent Notre-Dame d'Alsace. 7 €
- Les mystères du Mont du Soleil et de la Blanche Vallée. Légendaire de la vallée et du piémont de Kaysersberg. 7 €
- Le mystère du Faudé: un observatoire astronomique ? 7 €

ISBN 2-914019-15-7. EAN 9782914019156.

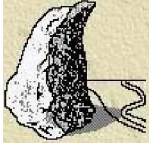
Auteur: Bélot (Jean-Marc).

Titre: Les hommes sauvages toujours vivants. Almasty, Barmanou, Bigfoot, Gougou (Google), Homme-ours, Homme Sauvage des Alpes, Loup-garou, Sasquatch, Windigo, Yahoo, Yéti et des dizaines d'autres.

Date de mise en vente: janvier 2009. Date de dépôt légal: janvier 2009

Classification Dewey: 390 Coutumes et folklore

© Jean-Marc Bélot, 10 rue des Coquelicots, 60800 Crépy-en-Valois



# Universe Mystery Series

## **WO0001 Les hommes sauvages toujours vivants Almasty, Barmanou, Bigfoot, Gougou (Google), Homme-ours, Homme Sauvage des Alpes, Loup-garou, Sasquatch, Windigo, Yahoo, Yéti et des dizaines d'autres**

Entre l'ours des civilisations chamaniques et le saint ermite de l'ère chrétienne, une forme intermédiaire, l'homme sauvage, possède les facultés des deux chaînons extrêmes : il est capable de comportements instinctifs comme l'ours et d'enseignements comme l'ermite. Les bipèdes sauvages font l'objet d'observations et de traditions. Il sont connus sous des formes diverses en de nombreux endroits de la planète. Les habitants locaux s'en sont accomodés et lui ont fait une place dans leurs légendes. Nous allons examiner ce qu'on en sait à ce jour. Cette étude est la version complète correspondant au résumé signalé sur <http://www.universe-mystery.com/acoustique-megalithique.htm>

**Universe Mystery**

### SOMMAIRE

- P. 4 L'homme sauvage dans le monde
- P.14 Une classification
- P.17 L'homme sauvage des Alpes et des Balkans
- P.21 L'homme sauvage en France alpine
- P.29 L'homme sauvage en France non alpine et en péninsule ibérique
- P.43 Texte original: le médecin de campagne (Balzac)
- P.53 Texte original: la peur (Maupassant)
- P.59 Conclusion et références

Les références entre barres inclinées /. /. sont explicitées en fin de document. Certaines sont disponibles auprès d'Universe Mystery.

*Nota* : Tous les *Universe Mystery Series* sont disponibles sur :  
<http://www.universe-mystery-shop.com>

[www.universe-mystery.com](http://www.universe-mystery.com)

Universe Mystery explore les sites mystérieux du monde

\*\*\* sites mystérieux, mégalithiques, légendaires, traditionnels \*\*\*

# L'homme sauvage dans le monde

Entre l'ours des civilisations chamaniques et le saint ermite de l'ère chrétienne, une forme intermédiaire, l'homme sauvage, possède les facultés mythologiques des deux chaînons extrêmes : il est capable de comportements instinctifs comme l'ours et d'enseignements comme l'ermite. Ce bipède sauvage fait l'objet d'observations et est connu sous des formes diverses en de nombreux endroits de la planète. Les habitants locaux s'en sont accomodés et lui ont fait une place dans leurs légendes.

Depuis un siècle, les explorateurs européens et américains lui courent après. A défaut de Toison d'Or, de Corne d'Abondance, de Chaudron Magique, il leur faut absolument un Yéti (Himalaya), un Barmanou (Pamir), un Almasty (Caucase) ou un Bigfoot (Montagnes Rocheuses). Nous allons examiner ce qu'on en sait à ce jour.

## **Le Yéti (Mi-gueu) ou abominable homme des neiges**

Popularisé par Tintin au Tibet, c'est à lui qu'on pense en premier. On le trouve sur le versant sud de l'Himalaya, côté Népal et non côté Tibet, domaine du *Dzuteh*, plus grand et moins primitif.

En 1902, au Sikkim, une patrouille cherchait des ouvriers manquants du chantier de la ligne télégraphique entre Lhassa et Kalimpong au Bengale. Elle trouva un homme sauvage qu'elle abattit.

En 1951, l'anglais Eric Shipton, explorant la région de l'Everest, suivit les empreintes de deux Yétis pendant 1 mile, jusqu'à une zone de moraine. Son sherpa Sen Tensing lui raconta en avoir vu un en 1949 à Thyangbotchi : 1m70, grande tête pointue, corps couvert de poils brun-roux, visage imberbe.

En 1952, les suisses Lombard et Zimmermann, en route pour une tentative d'ascension de l'Everest, en mesurèrent et photographièrent des traces. La même année, lors d'une seconde tentative suisse, un porteur fut attaqué par un Yéti non loin du camp de base.

Des scalps de Yétis furent utilisés comme objets de culte dans certains monastères bouddhistes du Népal, pas forcément tous authentiques, mais plus souvent issus de peaux de chèvres. L'un d'eux fut remis au néo-zélandais Edmund Hillary lors d'une expédition en 1960. En 1987, Robert Hutchinson collecta de nombreuses traces de Yétis et identifia plusieurs de leurs itinéraires /ROC/.

### **Le Barmanou du Pakistan et d'Afghanistan et ses apparentés d'Asie du sud-est**

En 1934, au Tadjikistan, le géologue Dzorik et son guide tombèrent sur l'un d'eux, nommés localement *Devs*, endormi. Ils fuirent sans demander leur reste.

A la fin des années 50, l'hydrologue Pronin en vit un dans la vallée de Baliand Kyik dans le Pamir.

En 1950, au Vietnam, un montagnard Mhong de la région de Ban Mê Thuôt fut capturé 3 ans dans une grotte d'hommes sauvages *Ngoi Rung*. Il eut une fille, qui mourut, avec l'une d'elles.

Un événement unique se déroula en 1968. Les cryptozoologues Bertrand Heuvelmans et Yvan Sanderson purent voir et photographier, exposé à travers un congélateur vitré par un retraité de l'US Air Force et du Vietnam, Franck D. Hansen, l'« homme congelé du Minnesota ». Il déclara dans un premier temps l'avoir abattu lors d'une chasse au Minnesota. Puis il avoua que cela s'était déroulé au Vietnam (habitat du *Ngoi Rung*) et qu'il avait ramené le corps en fraude. Heuvelmans l'apparenta aux Néanderthaliens. Hansen craignit une enquête du FBI et fit disparaître le corps.

Leurs photos ont connu un succès important et permis de faire progresser l'enquête de l'explorateur Jordi Magraner sur le Barmanou. Quand il montra de nombreux dessins en Afghanistan et Pakistan, tous opinèrent négativement. Lorsqu'il sortit la photo de l'homme congelé, tous dirent : oui, le Barmanou, c'est lui.

En 1977, près de Chitral au Pakistan (Hindu Kouch), le berger Purdum Khan sentit une odeur affreuse, c'était celle d'un être velu d'1m70 à poils très longs, peau sombre, pieds très larges, nez écrasé, tête large, large bouche sans lèvres, presque sans front, cou épais et court. Le Barmanou resta près des chèvres jusqu'à ce que le chien le fasse fuir.

En 1987, le berger Nur Hamid et d'autres personnes ramassaient des champignons, toujours dans le district de Chitral, lorsqu'un Barmanou vint vers eux. Il le firent fuir en lui jetant des pierres.

L'explorateur Jordi Magraner, lors d'expéditions en 1987, 1990 et 1993 en a entendu 2 fois et senti une fois et a recueilli des empreintes et de nombreux témoignages visuels, qui dirigèrent ses conclusions davantage vers un type néanderthalien.

L'*Orang Pendek* de Sumatra et Bornéo (petit homme, en Malais) est du même type.

Les ossements de l'homme fossile de Florès ont été découverts dans l'ouest de l'île de Florès, à Liang Bua, en Indonésie en 2004. Il bénéficiait depuis bien longtemps de légendes. Les petits *Ebu Gogo* (grand-mères voraces) étaient tolérés dans la proximité jusqu'au XIXe siècle quand ils mangèrent l'enfant d'un villageois. Des balles d'herbes enflammées furent alors jetées dans leurs grottes et ils périrent tous. Cette tradition est connue plus anciennement chez les Nage du centre de l'île, qui auraient mis le feu aux palmes qui leur servaient de vêtements, avant 1820 selon la généalogie des Nage. Des Lio du centre de Florès ont dit avoir observé des créatures similaires, mais postérieurement à la découverte de l'homme de Florès, ce qui les rend moins crédibles /GRI/.

Selon les légendes de Sri Lanka, les *Nittaewo* connurent aussi une fin par le feu au début du XVIIIe siècle.

Au XVIIIe siècle, Buffon et Linné avaient classé divers hommes sauvages (le *Beda* de Ceylan, le *Bafard* de Java, le *Darien* de Panama et le troglodyte européen) parmi les *homo troglodytes*, une seconde race d'hommes à côté des *homo sapiens* /BUF, LIN/.

De ce type est aussi le petit homme sauvage apprivoisé par le Chinois Fou-Tsaï en Mandchourie du sud. En 1914, un texte le décrit. Il attira des loups une nuit en imitant leur cri, partit chasser avec eux et revint au matin avec une proie, tel un loup-garou /ROC/.

### **L'Almasty, l'Abnaouaïou et le Kaptar du Caucase**

Dans cette partie du monde plus peuplée, l'homme sauvage ne put continuer à fuir l'homme moderne et tenta de tirer parti de sa présence pour assurer sa subsistance. L'Almasty du Caucase devint ainsi plus proche de nous.

Ce fut le seul à s'habiller parfois, par apprivoisement ou imitation, ainsi que le Tchoutchouna de Yakoutie qui se vêtait de peaux de renne à cause du froid terrible. Mais cette proximité le rendit plus vulnérable et il a quasiment disparu par métissage et éradication /KOF/.

L'Almasty le plus connu est Zana, une femme sauvage qui a vécu dans la seconde moitié du XIXe siècle. Le Caucase d'alors avait la pratique du *Domovoï*, homme sauvage ayant abandonné sa liberté pour sa sécurité en s'assujettissant à un paysan, tout en pouvant conserver sa femelle, la *Domovikha*. Zana eut un autre destin: elle fut capturée et vendue comme esclave sexuelle. Elle mit longtemps à être apprivoisée. Un jour, on put la sortir de sa fosse, puis lui retirer la laisse: elle ne se sauvait plus.

Elle finit par comprendre son nom et quelques ordres, elle travaillait dur, portait des sacs, allait à l'eau, tournait la meule. Souvent enceinte, elle accouchait seule et ses enfants mouraient faute d'aide. Des villageois lui prirent 2 garçons et 2 filles, qui vécurent et eurent une descendance. Elle mourut vers 1880-1890 à Tkhina, district d'Otchamchir, en Abkhazie.

En 1941, au Daghestan, un Almasty nu couvert de poils fut emprisonné pour insoumission et incapacité de porter l'uniforme, et fusillé.

La capture d'une femme Almasty a presque été réalisée en 1944 dans l'Elbrouz, près de Naltchik. Des cavaliers soviétiques suivaient la Tchornaïa en quête de bandits. Encerclée dans une hutte, elle sortit à une vitesse telle que personne ne put la suivre.

En 1947, en Azerbaïdjan, l'adjutant-chef de police Ramazane, rentrant de nuit, fut enlevé par un homme et une femme couverts de poils, ressemblant à des singes, qui l'examinèrent et le gardèrent jusqu'au lever du jour, puis disparurent.

Un soir de 1956 en Kabarda, une zootechnicienne avait laissé sa porte ouverte quand elle entendit de petits jappements. Une femme sauvage était accroupie devant elle et la fixait, puis elle repartit. C'était une Almasty comme les voisins avaient l'habitude d'en voir.

En 1959, le Kabarde Khabas Kardanov apprivoisa une femelle Almasty en lui apportant régulièrement de la nourriture.

L'Almasty de la région de Soukhoumi sur la mer Noire porte le nom d'*Abnaouaïou*. Une trentaine de vieillards ont été en mesure d'en fournir des informations.

Les Géorgiens le nomment *Tskhisskatsy*. Le chasseur Gabro Eliachvili, de Lagodekhi, en a tué 2 et son fils un troisième.



Il est appelé *Kaptar* à Belokany (Géorgie). En 1950, Khadji Mourat longeait une rivière peu fréquentée, de nuit, quand il vit une femme Kaptar se baigner dans l'eau, de taille moyenne, très poilue, avec des seins très longs et presque une face de singe. En 1959, un *Kaptar* à poils entièrement blancs fut découvert en train de se baigner.

### **Domovoï de Russie, Yagmort des Komis**

Au milieu du XIXe siècle, Tourgueniev se mit à l'eau dans une rivière de la région d'Orel. Une main se posa sur son épaule. L'être ressemblait à une femme et à une guenon, une figure énorme qui riait, deux mamelles flottant devant elle, des cheveux roussis sur le dos. Fou d'épouvante, il toucha la berge et courut. L'être le suivit facilement en grognant. Il fut sauvé par un enfant gardien de chèvre qui la fit fuir avec son fouet. Cette Russalka réelle fut immortalisée par Guy de Maupassant dans « La peur » /MAU/.

En 1914, les habitants de Petrograd (Saint-Pétersbourg) devaient aller loin dans la campagne pour échapper à la famine. Une dame décrit le Domovoï aperçu dans une ferme. Ce petit serviteur, sorte de singe, avançait tête baissée en se dandinant, comme s'il dansait sur la pointe des pieds.

Vers 1930, près de Riazan, un géant velu surnommé le Seigneur de la forêt était parfois aperçu. Il tenta d'enlever A.M. Mitina alors enfant, pendant une excursion en forêt. Elle hurla, sa famille vint tout de suite et l'être fut.

La République Autonome des Komis est le domaine du Yagmort. En 1986, deux observateurs virent une famille (père, mère et fils) entrer dans une grotte près d'une rivière. Mais ils furent délogés par un voisin mécontent à coups de fusils.

En 1989, près de Saratov sur la Volga, 4 hommes attrappèrent un voleur de fruits. C'était un homme sauvage, il se laissa faire. Ils l'enfermèrent pour la nuit. La milice n'en voulant pas le lendemain, ils le relâchèrent avant qu'il ne fasse trop de dégâts.

Une observation récente est rapportée par Bayanov en 1992 à 37 km au nord de Moscou /BAY/.

### **Ksy-gyik et Almass d'Asie centrale, Pikélian d'Extrême-Orient russe**

Déjà en 1906, l'explorateur bouriate Badzar Baradine rencontra un homme velu dans le désert d'Alachan. On lui apprit que c'était un Almass.

Vitali Khaklov entendit parler du Ksy-gyik en 1907. Il vivait à la frontière du Kazakhstan et du Sinkiang et en Dzoungarie. Il fit une longue enquête et recueillit des descriptions précises: front à peine marqué, tête s'allongeant en pointe vers l'arrière, cou massif, nez écrasé, pas de menton, poil brun roussâtre ou grisâtre rappelant celui du jeune chameau, gros orteil beaucoup plus écarté que chez l'homme. Pour escalader les rochers, il projetait ses bras et s'en hissait. Des dizaines de témoignages se poursuivirent dans les années 30.

En 1939, lors de la bataille de Khalkhin Gol (Mongolie), des sentinelles russes en abattirent 2 qu'ils avaient pris pour des soldats japonais. Un groupe d'hommes sauvages a été croisé en 1994 près des monts de Medeo à 30 km d'Almaty au Kazakhstan par le policier Serik Moukhanov, puis un homme sauvage seul en 1996 par un groupe d'enfants. Il était velu, grand comme un sapin, les yeux emplis de bonté, d'une puanteur terrible.

Le Pikélian, d'un type plus primitif, proche du Bigfoot, vit au nord-est de la Sibérie, près de Magadan, en pays Evenk. En 1979, l'enseignant Kozlovsky, lors de son cours de préhistoire, se vit expliquer dans plusieurs villages que l'*Homo Erectus* de ses cours, un homme sauvage tout poilu, vivait toujours dans les environs.

En 1983, près de Birobidjan, plus au sud, près de la frontière chinoise, le garde-frontière Constantin Chembarev cherchait du bois quand il entendit un cri étrange. Il revint à son feu et fit fuir un être velu de 2m, épaules très larges, nez plat et large, presque sans cou, en train d'éteindre le feu avec de la neige /BAY/.

### **Bigfoot, Sasquatch, Windigo d'Amérique du nord**

Sasquatch (*sasquash* en graphie anglaise) est une construction du journaliste canadien J.W. Burns à partir des mots indiens de Colombie britannique *Sokqueatl* et *Soss-q'tal* qui dénomment ainsi ces géants velus.

Les Européens le connaissent depuis l'exploration du nord-ouest des Etats-Unis vers la fin du XIXe siècle.

Il est vu parfois dans des régions inhabitées des montagnes Rocheuses (Washington, Oregon, Idaho, Californie, Colombie britannique) et même jusqu'au Mexique et dans les états de l'est (traces dans le Texas, marais de Louisiane et de Floride, Tennessee, Caroline du nord, Ohio, Québec).

Il a une allure générale humaine, mesure 2 à 3 mètres et pèse, d'après la profondeur des empreintes, 300 à 400 kilos. Il est sans poils à la figure, à la plante des pieds et aux mains. Le cou est très court. Les cheveux sont longs. Son hurlement est une sorte de barrissement. Il a une forte odeur caractéristique. Il est bipède et se déplace genoux fléchis, économisant son énergie. Il est omnivore et tue parfois des chevreuils /DEB/.

En voici quelques observations. Dans le Montana, sur la Big Hole River, vers 1890, deux trappeurs campaient près du lieu où un chasseur avait déjà été tué. Réveillés une nuit, l'un d'eux perçut une forte odeur et tira vers la silhouette. La nuit suivante, ils entendirent des bris de branches et un long hurlement. Le lendemain, le premier alla relever les pièges pendant que son collègue emballait. Au retour, il trébucha sur le corps, qui avait 4 marques de crocs à sa gorge et s'enfuit sans demander son reste.

Au Labrador, en 1913, près de la rivière Traversière, une créature pareille à un singe avec un pelage pie fut vue, et une autre à Cobalt, Ontario en 1903, 1926 et 1970, qui fut nommée *Old Yellow Top*. Notons aussi le *Momo* du Missouri et des êtres d'Indiana, Ohio et Pennsylvanie.

Dans le Washington, en 1924, des chercheurs d'or travaillaient à 2 milles à l'est du Mont St-Helens. Voyant une créature les observer derrière un arbre, l'un d'eux tira et le blessa à la tête. Ils firent encore feu à une autre occasion. La nuit suivante, les murs et le toit de leur cabane furent attaqués à coups de grosses pierres. La cabane résista. Les êtres partirent à l'aube et les mineurs s'enfuirent.

En 1924, près de la côte de Colombie britannique face à l'île Vancouver, Albert Ostman fut enlevé par un Bigfoot de 2,4m qui l'amena à sa femme et à sa fille dans l'abri sous roche d'un ravin retiré. Au bout d'une semaine, il réussit à fuir.

Au Québec, en 1992, Alexandre Bilodeau découvrit des empreintes de Bigfoot sur les monts Valin.

Le Windigo fait partie du folklore amérindien de la côte est. Cet hominien velu agressif à peau noire a souvent le visage caché par ses cheveux comme par un masque et 5 orteils écartés. Il n'a pas de lèvres et sa voix est stridente, épouvantable, interminable. Il se frotte contre les résineux et se roule dans le sable, donnant l'impression d'être couvert de pierre. Son nom provient des Algonquins de l'est, du haut Midwest et du Bas-Canada.

Les Ojibwe et les Cree de la Baie d'Hudson le connaissent aussi. Il a donné son nom aux collines Wetiko, à la Chaîne Misabi, aux lacs Windigo et Wendigo.

La bande du Grand Lac Victoria au Québec le nomme *Misabe* (« géant aux cheveux longs »).

Les Montagnais et Naskapis l'appellent *Atcen* et les Inuits, *Tornit*, *Tupilek*, *Tupilak*. Les Micmacs parlent du *Gugwes*, *Koakwes* et les Abénakis du *Djenu*, *Chenoo* ou *Toenu*, sorte de babouin géant cannibale. Dès 1603, Champlain a eu connaissance du Gougou (*Google* en anglais). Les Penobscots du Maine le nomment *Kikakwe*.

Les Hurons et Wyandots du Lac Huron ont connu les *Strendu*, de la taille d'un demi-arbre, comme recouverts d'écailles de silex.

Dans l'état de New York, les Iroquois souffraient des *Géants de pierre* ou *Manteaux de pierre*. Ils se battaient entre eux en se lançant des pierres et en déracinant des arbres.

En Caroline du nord, c'est le Chukly Cudly, du Cherokee *Ke-cleah Kud-leah*, la chose vue.

En 1784, des hominiens couverts de poils ont été capturés près du Lac des Bois.

Les Ojibwe du Minnesota et les Cree de la Baie James connaissent aussi les *Memegwicio*, plus petits et qui ressemblent davantage aux hommes, couverts de poils et avec un nez très plat. Cherokee, Iroquois et d'autres peuples de l'est ont aussi de tels petits êtres dans leurs légendes /COL/.

Au Guatemala, un *Sisemite* enleva une femme. Le mari fut accusé et la femme devenue sauvage ne fut retrouvée que bien après (raconté à Ivan Sanderson en 1915). En 1940, une autre femme fut enlevée en présence de son mari et jamais retrouvée.

## Une classification

Plusieurs travaux successifs de Bertrand Heuvelmans, Ivan Sanderson et d'autres personnes de l'International Society of Cryptozoology ont visé à classer les hominidés observés /ROC/. Voici une version compatible, modernisée à l'occasion de ma compilation pour cet article :

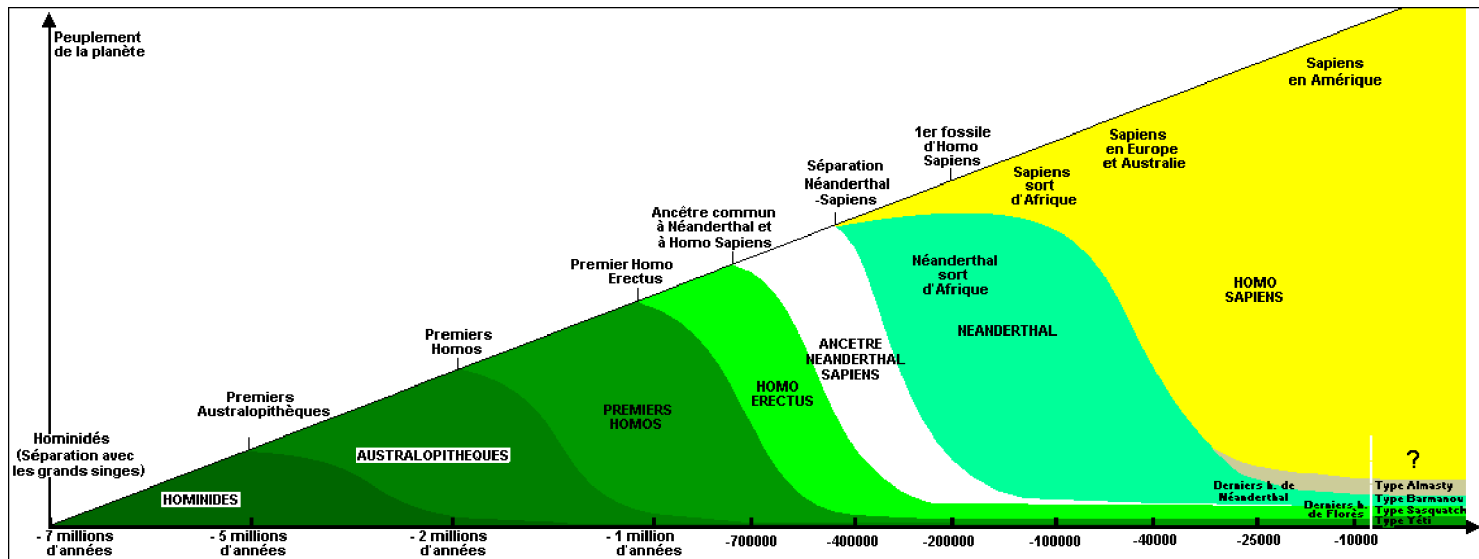
- **Type Barmanou** (petits, traces de pieds triangulaires, caractères les plus centraux. Asie du sud, Afrique, peut-être Amérique) : Barmanou du Pamir, Teh-lma (petit homme des neiges himalayen), Nittaewo et Beda de Ceylan, Briaou du Laos, Nguoi Rung du Vietnam, Orang-pendek et Sedapa de Sumatra, Blafard de Java (son vrai nom : Orang-outan ne peut plus être utilisé depuis qu'il a été attribué à contresens au singe de Bornéo), serviteur Mandchou, peut-être Duende d'Amérique tropicale, Darien de Panama, Maricoxi du Mato Grosso, « homme congelé du Minnesota », Agogwe d'Afrique, Kakundakari et Kikumba de RDC, Toulou (nains de brousse) d'Afrique centrale, Kara-Komba des Bantous (« singe qui porte beaucoup »), petit homme velu de Côte d'Ivoire,
- **Type Almasty** (les plus proches de nous, parfois apprivoisés ou violés, on pourrait penser à un métissage. Asie centrale et du nord, Caucase, Europe) : Almasty, Abnaouaïou, Tskhisskatsy, Kaptar, Almass, Ksy-gyik, Tchoutchouna, Yagmort, êtres de Sibérie et de Russie, Domovoï, hommes sauvages d'Europe,

- **Type Sasquatch** (les plus grands 2,4m en moyenne, pieds très longs presque humains. Chine et Asie du nord-est, Australie, Amérique du nord) : Dzuteh (hommes des neiges du versant nord de l'Himalaya), néo-géants du Pamir, Yeren de Chine, Pikélian de Sibérie orientale, Yahoo et Yowie d'Australie, Bigfoot-Sasquatch-Windigo-Misabe-Gougou-Tornik-Tupilek d'Amérique du nord,
- **Type Yéti** (les plus proches des singes, crête sagittale, gros orteils opposables, bras longs) : le seul Yéti (Mi-gueu) du versant népalais.

Voir en pages centrales 30-31 : **Carte des types d'hommes sauvages les plus connus à travers la planète**

## Chronologie des différents types dhommes

Les proximités entre *Homo primitif* et Yéti, *Homo Erectus* et Sasquatch, homme de Néanderthal et Barmanou, et enfin métis d'*Homo Sapiens* produisant les Almasty, que suggère la figure 2 ne peuvent pas être abordées dans le cadre scientifique actuel, par manque de données. Mais on voit très bien qu'il est possible de partir d'une hypothèse chronologique. L'*Homo primitif* ou une forme primitive d'*Homo Erectus* s'étendirent jusqu'au Népal où le Yéti survécut comme forme résiduelle. Un type d'*Homo Erectus* plus évolué le supplanta en Afrique et en Asie (Dzuteh, Yeren, Pikélian). On sait qu'il atteint l'Europe. Il passa même jusqu'en Australie (Yahoo) et en Amérique (Sasquatch). L'ancêtre commun à l'homme de Néanderthal et à l'*Homo Sapiens* colonisa l'Afrique, puis Néanderthal sortit d'Afrique et s'étendit à l'Europe, à l'Asie et aux îles d'Indonésie presque entières. Quand *Homo Sapiens* couvrit le monde 100000 ans plus tard, les types précédents furent de plus en plus repoussés dans les zones refuges montagneuses, polaires, périphériques. Dans le Caucase et dans les Alpes, où les Néanderthaliens furent entièrement entourés par des populations modernes, les proximités et asservissements furent assez fréquents pour produire des métissages. L'Almasty et le troglodyte d'Europe sont des cas récents.



Chronologie des différents types d'hommes (Figure JM. Bélot)



## L'homme sauvage des Alpes et des Balkans

Le troglodyte d'Europe bénéficie du légendaire le plus dense parmi ceux recueillis à travers le monde. Personnage familier du cycle de l'année, il prend plusieurs noms : le Sauvage, l'homme sauvage, l'homme des bois, l'homme vert, le Feuillu et leurs déclinaisons dans les divers dialectes et, plus péjorativement, Crétin des Alpes. Il est représenté debout, velu, massue à la main. La société pastorale lui reconnaît divers attributs /ABR/ :

- ambivalent (hostile ou bénéfique),
- être des limites, intermédiaire avec les mondes animal et végétal, les esprits de la nature et l'Autre-Monde,
- génie du lieu portant feuilles, écorces, attributs locaux, associé aux cycles de la fécondité et de la nature,
- héros et initiateur des jeunes hommes et des éleveurs, il est traditionnellement gardien du secret de fabrication du fromage.

### Suisse

La pantomime de Carnaval part généralement d'un de ses habitats, considéré comme une porte de l'Autre-Monde. Le rite se déplace de proche en proche vers d'autres lieux de contacts avec des personnages fantastiques, comme pour appeler les esprits et énergies de la nature à faire démarrer le cycle de la fécondité.

Lors du Carnaval de Bâle, l'homme sauvage (Wildemann) débarque près du Vieux-Pont avec le basilic (Vogelgryff : oiseau-griffon) et le lion (Löwe). C'est l'entrée des âmes de l'année par la Voie Lactée symbolisée par le fleuve. Les fous (Ueli), déjà sur la berge, entament avec eux la danse rituelle du retour des âmes.

Ces 4 entités représentent les 4 « passeurs » de l'année : l'Homme Sauvage fin janvier-début février (saint Blaise), le Basilic né d'un œuf de coq fin avril-début mai (saint Georges), le Lion fin juillet-début août (saint Christophe), les Fous fin octobre-début novembre (saint Martin) /GAI/.

On connaît de nombreuses traces de l'homme sauvage en Suisse.

- A Confignon (canton de Genève), en mai, le Feuillu accompagne la Reine de Mai et la Bête de Mai.
- Un Sauvage vivait près du lac d'Arnon (région bilingue du Pays d'En-Haut).
- A Vercorin (Valais), l'un d'eux vivait sous la Pierre du Sauvage. A Sion (Valais), les habitants s'opposèrent à l'autopsie d'un de leurs crétiens vers 1760 /LEN.61/.
- Au Noirmont (Jura suisse), des hommes déguisés en hommes sauvages descendent des montagnes la nuit de la dernière pleine lune avant le Carnaval. Ils attrappent les filles du bourg et les jettent dans les fontaines. Ils suivent un parcours traditionnel avec un groupe de musiciens, rythmé de pauses-musique et de bistrots, qui se termine par le Grand Manger et l'enterrement de Carimentran.
- Au monastère d'Einsiedeln (canton de Schwytz), se jouait jusque 1930 le Wildemannspiel, qui consistait en un cheminement de personnages débonnaires (Sühudi) et effrayants (Hässliche Hüdi).
- Dans les Grisons, l'*Um Selvadi* effrayait les bûcherons pour qu'ils n'abattent pas les arbres qui protègent son existence. Il est sur le blason de l'une des 3 ligues grisonnes.

## **Autriche**

Il figurait sur les enseignes de l'auberge *Zum Wilden Mann* sur la route du Brenner (Tyrol) et de l'hôtel *Wilden Mann* d'Innsbruck (démoli) /ABR.35-45/.

## Italie

L'Italie dispose surtout de fresques et de statues :

- Fresque d'*Homo Saldavego* de 1454 à Sacco (Val Gerola, Valteline),
- Représentation près du lieu de justice à Bressanone (province de Bolzano),
- Buste en bois dans la salle de Justice d'Aoste,
- Enseigne de l'Osteria dell'Uomo Selvatico à Chiavenna (province de Sondrio, Valteline),
- Hommes sauvages du XVIIe sur les piedroits d'une porte de la muraille de Tirano (Valteline). Il s'agit de deux hommes sauvages velus trouvés dans les Grisons en 1591,
- Fresques de la fin du Moyen-Age à figures d'hommes et de femmes sauvages sur la façade d'un palais au centre de Cavalese (Trentin),
- Fresque d'homme sauvage à massue du XVIe (région de Trente).

Dans le Trentin, les légendes se souviennent d'un être sauvage, fuyant les humains, qui ne se lavait pas, ne se rasait pas, ne se coupait pas les cheveux et se couvrait de boue et de feuillage. Parfois, il s'approchait pour montrer comment faire une cabane ou travailler le laitage. Pour récompenser un berger qui l'hébergea une nuit de tempête, un homme sauvage apprit pour la première fois à un humain comment tirer du lait le beurre, le fromage et la ricotta (fromage blanc). Mais il garda pour lui le secret du petit-lait destiné à nourrir les porcs.

A Praeneste, dans une villa romaine, une coupe phénicienne du VIe siècle avant notre ère représente un être velu, front fuyant, cou bref, yeux enfoncés, mâchoire lourde et arrondie jetant des pierres à un chasseur sur son char. Une autre figure montre l'homme sauvage poursuivi par le chasseur, puis tué /ROC/.

Le Latium antique connaissait Faunus Lupercus, divinité protectrice des troupeaux contre les loups, et sa nombreuse descendance d'êtres velus assujettis pour surveiller les troupeaux et les protéger des loups /ABR.43-47/.

En 1996 et 1997, des conducteurs ont vu des hommes mi-gorilles à cheveux longs et visage de vieillard dans les zones boisées près de Vintimille /LEN/.

### **Roumanie**

Un homme sauvage capturé dans une forêt de Valachie fut gardé à Kronstadt : yeux profondément enfoncés, front fuyant, nez petit et écrasé, cou gonflé, gorge goitreuse, visage et paumes couleur jaune sale, cheveux gris cendré, corps couvert de poils, muscles plus développés que chez les humains. Ces traits sont proches de ceux du Ksy-gyik d'Asie centrale et de l'homme congelé du Vietnam. Malgré certains progrès, au bout de 3 ans, il présentait toujours des troubles de l'autisme, comme les enfants humains ou de chimpanzés trouvés livrés à eux-mêmes dans la nature ou élevés sans affection /ROC/.

### **Grèce**

La Grèce connaissait ces êtres qu'ils asservissaient à des travaux pénibles, particulièrement dans les champs. Le Silène, homme sauvage et velu, est souvent représenté. Pan, le Faunus grec, divinité champêtre et de la lubricité, qui provoque la peur « panique », en garde la trace /LEN/.

# L'homme sauvage en France alpine

Pour la partie française des Alpes, un texte aussi long que l'ensemble des descriptions précédentes est nécessaire pour résumer les observations et légendes, en particulier grâce aux importantes enquêtes et compilations de Charles Joisten /JO1-JO3/. De nombreux récits sont souvent censés se dérouler au XVIIIe ou au XIXe siècle.

Bouames, Bretous, Cacaris, Darucs (dahus), Fars ou Fayes (fées), Fayots, Louberous (loups-garous quand, charognards par accident, ils avaient pris goût à la viande), Matagots, Nuitons, Sarradins, Sarrazins, Yasses font donc partie d'une publication plus complète de 60 pages « L'homme sauvage toujours vivant ? », qui inclut aussi des textes originaux anciens /BE6/. Leurs contacts trop nombreux avec les habitants des vallées précludèrent à leur disparition, peut-être à la fin du XIXe siècle.

## Haute-Savoie

Le dimanche des Rogations 1602 à Naves, Anthoinette Culet, 16 ans, est enlevée par un homme sauvage. Elle en eut un fils qui mourut, puis fut retrouvée et libérée de sa grotte (45,9343N x 6,1889E) /ROC/.

## Isère

C'est en Isère qu'ils furent de loin les plus nombreux, parfois tous près de Grenoble. Au nord-est (massif d'Allevar et de Belledonne), ils sont relatés à Allevar, Pinsot, La Combe de Lancey. A Allevar, les Sarrasins habitèrent longtemps des grottes redoutées :

Le petit homme rouge était la terreur des montagnes d'Allevar. Une Faye a même transporté une femme de Montouvard (45,3797N x 6,0763E) sur la montagne de Brame Farine (45,3837N x 6,0290E) /JO1.46/.

A Saint-Maximin, ils habitaient sous la Verney de la Sarradine, rocher en surplomb du torrent du Bréda. Ils ne savaient pas parler. Ils venaient aux portes jusqu'à ce qu'on leur donne la moitié d'un pain (45,4364N x 6,0469E) /JO1.83/.

A Pinsot, les petits Fayes ou Sarradins n'étaient plus sauvages mais vivaient dans les cavernes et faisaient tout en cachette. Ils volaient beaucoup et faisaient de la fonderie avec le minerai de fer de La Ferrière (Les Ayettes 45,3690N x 6,0893E) /JO1.75/.

A La Combe de Lancey, en 1646, un bûcheron vit, dans le Bois de la Combe, une femme sauvage complètement velue de sortes de flocons, au poil bicolore (noirâtre avec l'extrémité blanche), sauf sous les yeux, les pieds forts petits, sans qu'elle s'effraie. Revenu le lendemain avec un collègue, ils tentèrent de s'en saisir, remarquant son haleine puante, mais elle poussa un cri sans articulation et son mâle vint la sauver. Ils grimpèrent vite sur les rochers jusqu'à disparaître (45,19N x 5,92E) /JO1.53, LEN.63/.

Au sud-est (rebord est de Belledonne et Oisans), ils ont laissé leurs traces à Livet-et-Gavet, Allemond, Oz, Vaujany, Auris, Le Freney-d'Oisans, Mizoën.

A Livet-et-Gavet, en 1638 ou 39, les deux sauvages de la Combe-de-Lancey avaient déjà été vus en train de boire dans un torrent entre Livet et Gavet (45.1055N x 5,9204E) /JO1.151/.

A Allemond, les Bouames étaient les petits êtres sauvages malveillants du Trou des Bouames. Ils volaient la nuit pour vivre poules et lapins, et les pommes de terre et le blé dans les champs. Une femme du Rivier partie aux pommes de terre avec son enfant s'est rendue compte qu'on lui avait changé pour un bébé sauvage. Elle l'a fait pleurer et sa mère, on aurait dit une petite vieille, est revenue l'échanger (45,2093 x 6,0508E). Il y en avait aussi au-dessus du Molard (45,1635N x 6,0371E), qui s'étaient construit de petites cabanes et fabriquaient des paniers. Les gens du Molard mirent le feu à leurs cabanes. Ce feu ou un autre mis par les gens sauvages réduisit le Grand Bois en fumée. Il repoussa mais les gens sauvages ne revinrent pas /JO1.121-122/.

A Oz, de petits nomades poilus, barbus et vêtus de peaux de bêtes s'abritaient à la Caborne des Fayots, sur la rive droite du ruisseau de la Pisse (le Pissarot 45,1363N x 6,0755E), aux Balmes (45,1334N x 6,0638E) sous Le Bessey, où ils avaient échangé un enfant, et à la Caborne des Sarrasins dans la Combe Chure (45,1455N x 6,0788E). Au col du Poutran, des villageois ont laissé garder leurs moutons tout un été. Une fois payés en beaux habits, ils ne voulurent pas rester (45,1086N x 6,0773E) /JO1.164/.

A Vaujany, de petits hommes aux longs cheveux rouges habitaient au Trou des fayôtes (45,1623N x 6,0869E). Ils volaient du blé, du linge et échangeaient parfois leurs enfants /JO1.184-185/.

A Auris, la Caborne des Afas était vers la Rivoirette. Des substitutions et restitutions d'enfants étaient contées (45,0340N x 6,0870E) /JO1.127/.

Au Fresney-d'Oisans, des afas voleurs étaient de petits nains très poilus qui vivaient à la Pierre du Bois, près de La Combe. Ils ont échangé et rendu un enfant à Puy-le-Bas. Les habitants ont brûlé la forêt pour les faire partir (45,0430N x 6,1198E) /JO1.142-143/.

A Mizoën, les petits hommes bruns potiers, fondeurs, forgerons qui envahirent la haute vallée eurent certains descendants qui ne voulurent pas se mêler aux cultivateurs et éleveurs. Ce furent les nains malfaisants, réfugiés dans la grotte des Nains. A la suite d'un enlèvement d'enfant, pourtant rendu, les villageois mirent le feu à la forêt et ils périrent (45,0534N x 6,1440E) /JO1.151/.

A Grenoble même, à la Bibliothèque municipale, une fresque du XVI<sup>e</sup> siècle représente un homme sauvage un arc à la main /ABR.44/ et le Musée Dauphinois dispose d'une sculpture sur pierre avec massue du XV<sup>e</sup> /LEN.141/.

A Voreppe, un groupe d'une quinzaine d'êtres sauvages vivait en dépendance des villageois dans les chalets d'altitude : garde des troupeaux, portage de bois et d'eau, jouets sexuels. L'église aurait fait procéder à leur élimination et ils auraient fini dans une fosse commune.

Dans son roman « Un médecin de campagne », Balzac en fait état, atténuant leur sort en déportation /LEN.94/.

A Voiron, dans les gorges de la Morge, ils ont vécu il y a longtemps dans le Trou des Sarrazins (45,3676N x 5,6037E). Un souterrain irait au château-vieux et un autre à la Combe de la Buisse /JO1.401/.

A La Tour-du-Pin, le Nuiton ou Nuéton, sorte d'homme sauvage comme un loup-garou, mais ne mangeant que des plantes et des fruits et semblant n'avoir qu'un oeil enfoncé, venait enlever les femmes et les emmenait dans sa caverne (45,5767N x 5,4551E) /JO1.471/.

Il est encore dans les mémoires à Rochetoirin où il vivait dans la goulette du Nuiton, à la source du Nuiton. Il avait enlevé la fille du seigneur et l'avait mise enceinte (45,5793N x 5,4278E) /JO1.449/.

A Velannes, des êtres borgnes habitaient le Trou des Fayes (45,4973N x 5,6244E) /JO1.449/.

Au sud de l'Isère, on retrouvait des Carcari et des Sarrazins en Valbonnais à Saint-Honoré, Nantes-en-Ratier, Siévoz, Saint-Laurent-en-Beaumont, Valbonnais, Entraigues, Le Périer, Oris-en-Ratier, La Valette, Laval dens, La Morte.

A Saint-Honoré, les Carcari couraient la montagne à toute vitesse. Ils vivaient sous la Pierre des Carcari et mangeaient dans les cupules appelées Assiettes des Carcari (44,9660N x 5,8311E). Ces nains rusés étaient très voleurs. Ils dansaient parfois près de Combalberte (44,9660N x 5,8136E) /JO1.233/.

A Nantes-en-Ratier, les Carcaris volaient le linge. Quand ils descendaient, on en avait peur. Les Sarrasins habitaient aux Serzammes (44,9110N x 5,8147E), ils volaient le linge et la nourriture, c'étaient des demi-personnes. Ils revinrent appeler une de leurs filles, qui avait été attrappée /JO1.141/.

A Siévoz, la Caborne ou Perti des Carcari était sur le Petit Roussillon (44,9054N x 5,8566E). Ils entraient voler dans les maisons le linge et le gros pain par les cheminées. Trouvant un marchand ambulancier endormi aux Vallons (44,9136N x 5,8647E), ils lui volèrent son



stock de bonnets sauf un. Réveillé, il pensa à jeter son propre bonnet vers le haut. Les Carcari firent de même et il rattrappa les bonnets au vol. Ils prenaient un souterrain sous la Bonne pour aller à Saint-Laurent-en-Beaumont : à Plafin (44,8932N x 5,8605E) et à Malbuisson (44,8924N x 5,8432E). Ils venaient faire des grimaces et manger des pâtisseries à la fête patronale /JO1.253/.

A Saint-Laurent-en-Beaumont, les fayes vivaient dans les bois de la Côte-Rousse, en limite de La Salle-en-Beaumont (44,8706N x 5,8723E). Ils avaient comme de la laine ou de la plume blanche. Ils prenaient le linge. C'était avant le grand-père, né en 1802, du conteur /JO1.275/.

A Valbonnais, la Cabane des Carcari était au-dessus de Péchal (44,9063N x 5,9164E). Un petit Carcari était venu voler du linge, mais il avait aussi pris les galoches, du coup, il avait été rattrapé /JO1.256/.

A Entraigues, la Caborne des Sarrasins communiquerait par un souterrain avec Verneys (hameau de la commune de Valbonnais). Ils ne sortaient que la nuit (44,8954N x 5,9482E) /JO1.245/.

Au Périer, Les Yasses ou Carcari habitaient les grottes. Une famille appâta un enfant yasse en déposant des sandales. Une fois qu'il les eut chaussées, il fut moins habile et capturé. Sa mère venait l'appeler la nuit, mais il resta, sa maria avec une fille du pays et sa descendance se perpétua au Périer (44,9176N x 5,9802E) /JO1.253/.

A Oris-en-Ratier, des êtres sauvages habitaient sous la Roche des Carcari (44,9125N x 5,8786E) et dans une grotte de la Combe des Praillaoudi (44,9358N x 5,8655E). Une petite Carcarine avait été prise pour garder les bêtes, mais elle s'ennuyait et a suivi sa mère venue l'appeler /JO1.252/.

A La Valette, les Carcaris, petits êtres poilus, habitaient la Chambre d'Henri IV (4,9584N x 5,8637E), se nourrissaient de racines et de fruits et volaient parfois la nuit des pommes de terre et du linge. Douze jeunes de la Basse-Valette masqués pour Carnaval se mirent en route. Se recomptant, il étaient treize. Ils craignirent le diable, c'était plutôt un Carcari /JO1.258/.

A Lavaldens, les petits Carcari ou Yasses vivaient à la Caborne (caverne) des Carcari (44,9700N x 5,8722E), dans les grottes du ruisseau de l'Espalier (44,9830N x 5,8973E) et dans la vallée de Vaunoire (45,0085N x 5,9060E). Ils semblaient n'avoir qu'un œil. Ils volaient le pain et le linge et se nourrissaient de la manne exsudée par les résineux. Ils aimaient les chevaux et avaient de petites juments blanches à leur taille. L'hiver, les Yasses descendaient en Provence pour moins souffrir du froid /JO1.246-248/.

A La Morte, les petites bonnes femmes de la Caborne des Fayes, au Désert étaient très voleuses (35,0265N x 5,8441E). Un enfant perdu fut retrouvé près de Belle-Lauze (45,0476N x 5,8455E, commune de Saint-Barthélémy-de-Séchilienne) après une semaine, il avait été nourri par les Fayes. On les a fait partir en édifiant la chapelle Sainte-Anne du Désert, qui devint un lieu de procession des villages de tout le plateau Matheysin, tous partant de Cholonge (45,0033N x 5,7958E) /JO1.249-250/.

Dans le Haut-Drac, on s'en souvient à Cordéac et à Beaufin. A Cordéac, du Four des Sarrasins (44,8205N x 5,8200E), ils descendaient voler. Ils furent traqués et certains moururent bloqués dans leur grotte /JO1.295/. A Beaufin, de petites femmes des bois qui ne parlaient pas venaient se chauffer le soir. On continuait à vaquer sans s'en occuper, puis elles repartaient (44,7885N x 5,9611E) /JO1.249-250/.

## **Hautes-Alpes**

Le Valgaudemar, appelé aussi la vallée des Bretous, est une vallée très encaissée de l'Oisans où ils ont perduré longtemps.

A La Chapelle-en-Valgaudemar, une Bretonne venait le matin chercher des braises à une maison (44,8163N x 6,1945E). Elle ne parlait jamais.

Au Casset, une grotte abritait des hommes sauvages (44,8211N x 6.2190 E). A Navette, un Daruc, venu voler de la nourriture dans la cabane d'un berger, fut pris sur le fait. Le berger lui tira sa peau de mouton mais, effrayé de son apparence, s'enfuit. L'être fut plus tard tué et enterré sous la Peira dou Daruc (44,7960N x 6,2030E). Deux Bretous habitaient sous la Pierre des Bretous, entre Le Bourg et Le Rif du Sap (Rif du Sap 44,8266N x 6,2607E) /JO2.44-45/.

A Saint-Jacques-en-Valgaudemar, le seigneur du Séchier (44,7823N x 6,0653E) faisait garder son domaine par un matagot (homme sauvage). Un habitant allant au bois vit sortir un Bretou de sa cabane et lui dire : *belle journée pour faire des légumes !* (sans doute un métis ayant la parole).

A Saint-Maurice-en-Valgaudemar, un couple de loubereux, qui marchaient comme des hommes, s'attaquaient aux humains. Il fallut faire une battue. Ils ne marchaient pas vite à cause de leurs pieds étroits comme des chèvres. Ils furent tués et amenés à l'entrée du village, où l'église fut bâtie (44,8044N x 6,0966E). Deux pierres à têtes de loups-garous figurent sur sa façade en souvenir. On retrouva leur habitat, une galerie sur le sentier des Peines à Villar-Loubière (44,8300N x 6,1406E). La tune ou baoume des Bretous est au-dessus des Barangeards, on y a trouvé de vieilles lampes à huile, une marmite, des couverts, un chandelier (44,8017N x 6,1050E). Au-dessus de Cloraine, à la grotte des Bretous, des hommes sauvages surpris à l'intérieur bouchèrent l'entrée avec un rocher (Cloragne 44,7960N x 6,0940E) /JO2.105, 115/.

Au Noyer, les moundses, des petites gens qui descendaient des Sarrasins, habitaient le Trou des Moundzes ou des Monges. Ils vivaient de racines et de plantes, ils s'amusaient devant leur trou. Le soir, on les entendait chanter Ils venaient voler dans les maisons, entrant parfois par la cheminée (44,6940N x 5,9880) /JO2.167-169/.

A Champoléon (44,7200N x 6,2605E), une femme descendant des alpages fut suivie par un homme sauvage timide. Arrivée chez elle, elle voulut lui donner la délivrance d'une vache. Mais son mari préféra lui donner du pain pour qu'il ne risque pas de devenir

dangereux en s'habituant à la viande. Des êtres vivaient à la Grotte des Sarrazins (44,6894N x 6,2607E). Ils venaient chercher de la braise, et parfois voler des oeufs au hameau des Garnauds. D'autres Sarrazins habitaient une grotte nommée la Tampa des Sarrasis dans les bois de la Grande Côte (44,7309N x 6,2565E) /JO2.146-149/.

Au Puy-Saint-Eusèbe et à Puy-Sanières, les Masques étaient des êtres sauvages qui vivaient dans le Trou des Masques, sous le Rocher des Masques et sortaient la nuit pour faire des rapines (44,5686N x 6,4248E) /JO2.259-260/.

A Réallon, ils étaient nommés Afars. Ils habitaient les Rochers de la Casse, de l'autre côté du ruisseau par rapport aux Gleizes. Quand ils remontaient, ça faisait comme une procession de lumières. Une de leurs femmes échangea un jour son bébé noir et poilu avec celui d'une villageoise, puis elle est revenue le rendre (44,5922N x 6,3565E) /JO2.261/.

A Freissinières, les Sauvages vivaient comme des bêtes. Une fille sauvage est restée quelques années avec un fermier des Viollins (44,7458N x 6,5022E), puis a rejoint sa troupe, à la Balme-Neyroune au Pré Collomb (44,7508N x 6,4906E) /JO2.276-278/.

A Puy-Saint-Vincent, les Vaudois étaient des demi-sauvages qui vivaient vers Les Lauzes (44,8136N x 6,4395E) /JO2.334-335/.

A Risoul, la Tune des Sarrasins était située dans le Rocher de Barbein. On voit encore leur lit taillé dans le rocher (44,6536N x 6,6054E) /JO2.316/.

A Sigottier (44,4544N x 5,6930E), une fade venait le soir se chauffer au foyer de l'arrière-grand-mère de la narratrice, elle ne parlait pas, on en avait peur.

## **Drôme**

Dans la Drôme, à La Motte-Chalançon, quelques hommes sauvages vivaient dans des grottes de quelques rapines. Ils étaient très agiles en montagne /JO3.133/. A Roche-Saint-Secret-Béconne, ils étaient dans deux excavations vers Béconne. Ils avaient un petit four. La nuit, ils allaient danser la ronde dans les melons /JO3.226/.

## L'homme sauvage en France non alpine et péninsule ibérique

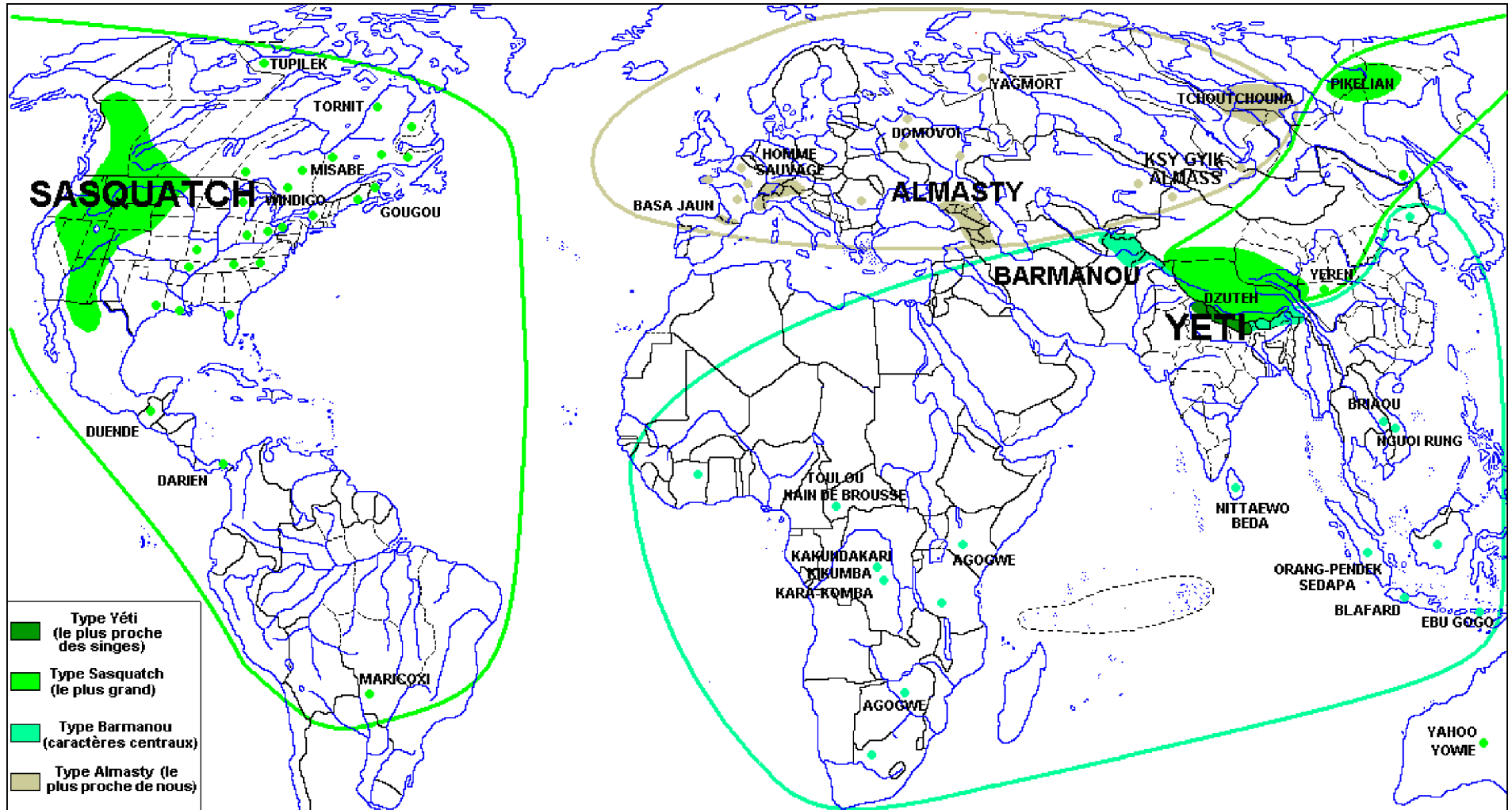
Il devait être encore assez présent au Moyen Age, dans les mémoires sinon en réel, au vu des représentations nombreuses en sculptures, enseignes, stalles, illustrations. Des familles nobles revendiquaient un ancêtre homme sauvage, critère de virilité. Sans les hommes sauvages, le roman d'Alexandre et le roman d'Orson et du chevalier Valentin, où Orson est un velu capturé par Valentin, n'auraient pas existé, ni même le Chevalier au Lion de chrétien de Troyes. Les velus auraient-ils précédé les ours des montreurs de foires ? Pour les attirer, les paysans les appâtaient avec une femme eu égard à leur lubricité.

Charles VI eut sa première crise de folie à l'été 1392, après avoir aperçu un homme sauvage dans la forêt du Mans. On essaya de le distraire par des fêtes. Celle du 28 janvier 1393, devenue le Bal des Ardents, se termina mal. Déguisé en homme sauvage, son costume prit feu. Il en réchappa de peu, mais pas ses amis, et resta marqué.

La description se poursuit dans le prolongement du chapitre précédent.

Dans les Bouches-du-Rhône, la bête de l'étang du Vaccarès, la *Bèstio dóu Vaccarés*, a été décrite par Jacques Roubaud, gardian à Malagroy, en 1417 : arrière-train couvert de poils bicolores, pieds de chèvre et visage d'un vieil homme entouré d'une tignasse qui n'a jamais été peignée, avançant à petits pas dans une sorte de danse, émettant des sons comme une cigale géante. La bête inspira Joseph d'Arbaud (1874-1950) qui en fit un récit.

En Ardèche, la Bête du Vivarais fit parler d'elle un siècle après la Bête du Gévaudan. A part cela, les légendes locales portent sur les Afars ou Fars (fées), petits êtres velus à peau sombre et aux oreilles



Types d'hommes sauvages les plus connus à travers la planète (Carte JM. Bélot)

pointues, les yeux enfoncés comme des cyclopes, de petits pieds comme des boucs. Pour les capturer, on laissait traîner des sabots. Une fois qu'ils les avaient mis, ils perdaient leur mobilité. A Saint-Agrève, dans la gorge des Grisards, le souterrain refuge des Fars se situe vers le bas du torrent. Ils allaient danser en ronde autour du dolmen de Saint-Agrève. A Vocance, au Haut-Boydell, on connaît la Grotte des Fars et le Bassin des Afars. A Saint-Félicien, les Afars sortaient la nuit et volaient tout ce qu'ils trouvaient /LEN.81/.

Dans la Loire, un homme sauvage est représenté sur deux stalles du chœur de l'église d'Ambierle /ABR.45, LEN.141-150/.

Dans le Puy-de-Dôme, un homme sauvage est représenté sur la façade de la Maison de l'Homme des Bois (ou Maison des Coutelliers) à Thiers et sur la façade d'un hôtel particulier du XVe siècle à Clermont-Ferrand /ABR.45, LEN.141-150/.

En Côte d'Or, une sculpture de montreur d'homme sauvage orne le portail de la cathédrale de Semur-en-Auxois.

Dans le Jura, sculpture d'homme sauvage et velu dans la cathédrale de Saint-Claude, où l'on comprend que la massue souvent représentée est tout simplement le sexe « rectus » (toujours droit) de cet être. Cela laisse entrevoir que Henri IV, le Vert Galant, était peut-être un métis d'homme sauvage, mais c'est un autre sujet...

### **Alsace. L'homme sauvage des montagnes de Kaysersberg**

Les Vosges alsaciennes, proches des Alpes et du Jura, ont des traditions encore vivaces /BE3/. Un homme sauvage rôdait alors dans le vignoble. La fontaine de l'homme sauvage se voit toujours à Ammerschwihl. Il apparaissait tout de vert vêtu avec les habits d'un chasseur, parfois dans les légendes sous le nom de Wotan. Parfois sous la forme d'un ermite retiré dans les montagnes d'Alspach, dont on amena à l'hôtel de ville, au 18<sup>e</sup> siècle, à sa mort, les sabots géants.



Fontaine de l'homme sauvage à Ammerschwihr (Haut-Rhin) (Photo JM. Bélot)



Les Kamangs, hommes sauvages de la vallée de Tannach (Photo JM. Bélot)



La porte des montagnes, à Hachimette, était gardée par une vieille femme sauvage terrifiante. Quand la nuit tombait, elle descendait du *Rappelesfelsen*, la Roche du corbeau, et attrapait les enfants emprudents. Sous la Roche, on entendait les soupirs des enfants qui n'avaient pas écouté l'avertissement : « *Wart', die Tchapläre kummt* » ! Le nom de Tchapläre est très amusant. Il a probablement été attribué par des protestants de la basse vallée : le *Tchepla* est le chapelet en patois welsche. La *Tcheplere* était vue comme égrenant continuellement son chapelet.

Au Bonhomme, à l'étang du Devin, les êtres sauvages se livraient au sabbat. Un dragon en hantait le fond. Un héros courageux fit une brèche dans la paroi rocheuse de l'étang et les eaux s'enfuirent, emportant le dragon, qui ne reparut jamais. On ne parla plus non plus des êtres du sabbat.

A Orbey, la vallée de Tannach est aussi nommée vallée des **Kamangs**, hommes sauvages habitant dans le passé les montagnes environnantes et représentés lors de leur fête estivale et pendant tout l'été sous forme de mannequins de paille .

A Orbey, le rocher du Château Hans, au-dessus du Lac Blanc, supportait autrefois le château du seigneur Hans de Felsenstein. Il était toujours lieu de fêtes et de beuveries. Un jour de Toussaint, jour où le monde des morts se rapproche de celui des vivants, le grand chasseur sauvage à barbiche entra et demanda le recueillement de circonstance. Hans répliqua : « Mes saints à moi sont couchés dans la cave. Buvez en leur honneur. Que la fête continue ». Aussitôt, la terre s'ouvrit au milieu d'un infernal orage d'un bruit effroyable accompagné de flammes. Le château disparut, il ne reste que le rocher qui le portait.

Les ours des crêtes étaient chassés. L'abbé de Saint-Grégoire à Munster avait droit à une patte de devant de chaque ours abattu. Ils allaient jusque dans les vignes d'Amerschwihir., où l'homme sauvage à sa fontaine. Le dernier ours des Vosges fut tué au Lac Blanc au 18<sup>e</sup> siècle.

L'ascendance ursine était recherchée. Le pape saint Léon IX, Brunon, est le fils de Hugues IV, comte de Basse-Alsace et de Heilwige, descendante de sainte Odile, de la famille de sainte Huna. Son légendaire commence dès sa naissance, le jour de l'été, aux tours d'Eguisheim. Une voyante ayant prédit à son père qu'il baiserait la poussière de ses pieds, il l'envoya tuer dans la forêt. Le maître-veneur n'en eut pas le cœur et le confia à un ermite. Pape de 1049 à 1054, il combattit, la simonie (schisme d'Orient), et les Normands et les Sarrazins en Italie.

### **Les êtres des Hautes-Chaumes : Sotrés, Bergzwarigeler**

On montait aux Chaumes pour la transhumance un mardi, un jeudi ou un samedi entre la St-Georges et la St-Urbain. Au Gazon du Faing, les êtres s'attaquaient aux troupeaux. Un marcaire, voulant comprendre ce qui se passait, suivit une bête. Il entendit alors une voix dans l'obscurité: « viens petit veau, viens ». Une autre nuit, un loup (être vêtu d'une peau de loup) vola un veau au Rothenbach, derrière Firstmiss. Le lendemain, les marcaires du Gazon du Faing entendirent la clochette du veau au lac des Truites, que le loup tirait par le collier. Il disparut dans une falaise du lac Noir.

Quand on redescendait l'hiver, les chalets étaient laissés aux êtres des montagnes, les **Sotrés**, qui assuraient leur tour de garde. Dans les légendes, il s'agit de lutins mais, au vu de ce que les Alpes nous ont appris, ce pourrait être plus simplement de petits hommes primitifs.

Les légendes gardent le souvenir des êtres des montagnes travaillant dans les mines (*Bergzwarigeler*). Ce pourraient aussi être de petits hommes sauvages réduits en servage.

A Labaroche, un géant sauvage, on dit parfois que c'est le diable, habitait le Grand Hohnack, au-dessus de Labaroche. Saint Michel le vainquit. Depuis, il dort sous la montagne et il ne faut surtout pas faire de bruit en passant afin de ne pas le réveiller. Un autre géant sauvage, le Cra-Cra qui renverse tout, dort sous le Cras, montagne qui s'étend jusqu'au-dessus d'Ammerschwihl et de Kaysersberg par son prolongement le Vorhofkopf, habité par une vieille nonne à figure dépourvue de sang, qui vous vrille ses yeux dans le cerveau et vous oblige à la suivre jusqu'à être complètement perdu, jusqu'au lever du jour. A Phimaroche, des fées vivaient dans la forêt et descendaient parfois dans la vallée. Celui qui parlait à l'une d'elles était retrouvé plusieurs jours après, hébété et errant.

Un chasseur sauvage habitait les ruines du château du Petit-Hohnack. La nuit, il hantait les alentours. Il portait un grand chapeau noir, enfoncé sur sa tête, et il chevauchait un grand cheval blanc, dont le gémissement glaçait le sang de ceux qui l'entendaient. Certains le confondent avec le fantôme d'un comte de Ferrette qui, dans un accès de colère, tua son père et ne reconnut son crime que sur son lit de mort. Il n'a toujours pas trouvé le repos éternel et hante les lieux jusqu'à sa délivrance.

Saint Déodat, pendant qu'il prêchait dans la région de Kaysersberg, avait son ermitage au Florimont (commune d'Ingersheim). Il s'installa grâce au soutien du seigneur de Hunawihl Hunon et de sa femme Huna, qui vint le nourrir avec son loup porteur. Du Florimont, qui domine Wilra, village disparu entre Ingersheim et Ammerschwihl, il entreprit de christianiser les environs. Mais les habitants réussirent à le chasser. Il remonta la vallée du Bonhomme. Au Rossberg, de la source St-Dié, il lança son marteau qui tombera aux fontaines Saint-Martin, origine de la ville de St-Dié. Il l'appella Val de Galilée et y fonda un monastère selon la règle de saint Colomban. Il mourut le 20 juin 670. Val de Galilée a pris son nom en 769: ad S. Deodato : Saint-Dié. Sa Sainte fontaine, Heilbrunn ou Heilbrunnen, existe toujours. Le saint était aussi réputé pour chasser les mauvaises pluies qui menaçaient le vignoble. Ces aspects favorables du saint homme, qui fut même appelé le "bon homme",

font se demander s'il n'y a pas confusion, pour les mauvais actes, avec son prédécesseur l'homme sauvage d'Ammerschwihr.



Le « loup » d'Huna, amenant des provisions à saint Déodat (fresque de l'église du Bonhomme) (Photo JM. Bélot)

### **L'homme sauvage en Bassin Parisien**

Dans la Somme, à Corbie, les cavernes de la falaise de la Barette abritaient un géant avec tous les caractères de l'homme sauvage : vêtu d'écorce de tilleul, à barbe abondante et chevelure entremêlée d'ormeaux et de rameaux de houx. A sa voix, les roches se fendaient et les roseaux bruissaient. S'il soufflait dans son cor, les bêtes s'animaient et les fleurs croissaient. Des enfants voulant lui ravir son cor alors qu'il dormait, ne purent que le trouer. Un vent terrible en sortit et le géant ne se réveilla plus. Il dort toujours dans la falaise.

A Warloy-Baillon, le fils d'un ours et d'une châtelaine avait une force prodigieuse. On lui attribua les caractéristiques de Gargantua.

A Poix-en-Picardie, le Houpeu est un grand débraillé vêtu de vert. Il vit perché dans les arbres ou couché sur la mousse. De son gémissement, il semble appeler les voyageurs, d'où son nom (houpper=appeler en picard).

Dans l'Oise, un homme-loup, trouvé en forêt de Compiègne au XVI<sup>e</sup> siècle, fut gardé et aimé comme un chien par Charles IX. Il étranguait bêtes et chiens et les dévorait.

Dans l'Aisne, à Chauny, le vacher Toutlemonde, héros des gardiens de bétail, arbore les attributs du héros des éleveurs des Alpes. On retrouve son habit de feuillage et le bourrelet-sac vocal sous le menton sous la forme plus moderne d'une barbe. Son mannequin existe encore aujourd'hui devant la mairie et ceux des singes qui l'accompagnaient sont toujours devant l'église Saint-Momble.

Sous les buttes d'Amigny-Rouy, il vivait peut-être au Nid de la Bête, en limite des larges pâturages semi-inondables de la vallée de l'Oise.

En tête des grands cortèges médiévaux traditionnels, le vacher Toutlemonde, héros des gardiens des troupeaux de la vallée de l'Oise près de Chauny, précédait les "singes de Chauny", jongleurs de la célèbre école de Chauny, dont les arquebusiers reprirent le nom.

Les principales fêtes de la ville étaient :

- les Brandons (février),
- l'arbre de mai et le bouquet provincial de l'archerie (mai),
- la Saint-Jean-Baptiste et élection du maire de la ville (23 juin),
- la foire de la décollation de saint Jean-Baptiste *Alivergot* (mot celtique signifiant décapité) ou saint Jean *Décolace* (29 août) remplacé par la Saint-Momble après la translation de ses reliques,
- la cérémonie des Jongleurs (1<sup>er</sup> octobre, Saint-Rémi),
- l'élection du prévôt de la confrérie de Saint-Martin en charge du bon passage des pèlerinages de Saint-Jacques de Compostelle, du Mont-St-Michel et de Saint-Claude (11 novembre) et
- la veille de Noël le passage des enfants disant un "Au guignoleux chanterons-nous !" (au gui l'an neuf).



Le vacher Toutlemonde à Chauny (Aisne) (Photo JM. Bélot)

Dans le sud de l'Aisne, les légendes de la forêt de Villers-Cotterêts parlent d'hommes sauvages. Pour les faire disparaître, au VI<sup>e</sup> siècle, une chapelle saint Georges fut établie. Mais cela prit des siècles. Au temps des Quatre Fils Aymon, un homme sauvage terrible terrorisait la région. Il habitait la montagne appelée Tour Réaumont et enlevait les jeunes filles. La sœur de l'une arrêta les Quatre Fils Aymon, de passage vers les Ardennes. Ils eurent fort à faire face aux Sarrasins, mais ils vainquirent et libérèrent les prisonnières. Les têtes des vaincus furent enfouies à Oigny-en-Valois, au Puits des Sarrasins.

Près d'Haramont, la Pierre Clouise, grand grès incliné, servait d'oreiller au terrible seigneur de la forêt pour sa sieste. Le dimanche de Carême, les villageois célébraient un rite de fertilité avec glissade sur la pierre.

Ces êtres primitifs vivaient aussi entre Coyolles et Vaumoise, au Désert du Grain, autour de la Cave du Diable, lieu de sabbats et d'enlèvements d'enfants au XV<sup>e</sup> siècle. Son histoire inspira l'Ogre de Charles Perrault.

Dans les années 1590, Henri IV, pour passer inaperçu en allant visiter sa maîtresse Gabrielle d'Estrées à Coevres, se déguisa en homme sauvage porteur d'osier et une autre fois de charbon. Ce fut d'autant plus facile que le Vert Galant avait un petit air de famille avec les hommes sauvages des Pyrénées.

A Coincy, à la Hottée du Diable, un petit peuple sauvage habita sous les pierres de son chaos boisé.

Tout le long du cours de l'Ourcq dans le département, de sa source à Courmont (patte d'ours sur une pierre) à sa sortie à La Ferté-Milon (ours d'Or), les légendes d'ours abondent.

Maast-et-Violaine honore saint Ursace. Ses reliques amenées d'Orient au XIIe siècle faisaient l'objet d'un pèlerinage le dimanche suivant le 9 septembre, partant de la commanderie templière du Mont-de-Soissons, passant devant les Boves du Grand Géant et aboutissant à l'église de Maast, qui dispose de sa châsse et d'un vitrail du XVI<sup>e</sup> siècle, d'une statue et d'un tableau du saint représenté à chaque fois en ermite à barbe. Le saint persan Ursace avait le don de chasser les démons des cavernes.



Saint Ursace, ermite sauvage de Maast-et-Violaine (Aisne) (Photo JM. Bélet)

## **Armorique**

En Bretagne, un homme sauvage est représenté sur une stalle en bois de 1509 de la cathédrale Saint-Tugdual de Tréguier et sur une couverture en toile de Jouy de la stalle.

## **Pyrénées**

Elles ont pu être une zone-refuge importante. Les populations paléolithiques ne se représentaient pas elles-mêmes, mais uniquement leur gibier.

Dans les Pyrénées-Atlantiques, une gravure rupestre et un os gravé de la grotte d'Isturitz (-10000) représentent un être pileux, front bas, nez retroussé, cou épais, considéré comme gibier car percé d'une flèche. Une femme velue à longs seins pendants est aussi représentée.

Au XVIIIe siècle, en forêt d'Iraty, un homme sauvage, velu et alerte comme un isard, fut aperçu et, en forêt d'Issaux, entre les vallées de Barétous et Aspe, une jeune fille sauvage fut capturée. Elle ne parla jamais /LEN.105/.

Dans le Gers, une stalle de la cathédrale d'Auch montre un homme sauvage et velu /LEN/. Le Basa Jaun et les Laminak hantent encore les récits des Basques. Des ouvrages entiers leur ont été consacrés.

En Ariège, la grotte du Mas-d'Azil avait aussi des os gravés avec des hommes sauvages et velus. Une représentation sur bois de renne, d'une grotte non mentionnée, montre deux femmes sauvages entravées.

La légende de Jean de l'Ours met aux prises 4 jeunes filles de l'Ariège en promenade. Selon les versions, elles sont de Siguer, Aston, Larnat ou Bethmale. Un ours enlève l'une d'elles. 8 ans plus tard, elle revient avec le fils qu'elle a eu de lui : Jean de l'Ours. Le jeune garçon avait réussi enfin à bouger l'énorme pierre bloquant la grotte et ainsi à les libérer. L'ours s'approcha du village, se laissa tuer et fut brûlé.



Une chronique du XIIIe siècle du comté de Foix mentionne 2 êtres géants, des *iretges* (hérétiques), en forêt des Barthes. Ils furent attirés avec des pantalons qui, une fois enfilés, les rendirent moins vifs. L'un fut capturé et brûlé à Saurat. L'autre enleva une fille du. Retrouvé près du château de Miramont, il fut tué et la fille revint avec 2 enfants que l'homme sauvage lui avait fait.

En 1808, une femme sauvage nue à peau cuivrée et longs cheveux apparut dans les montagnes de Vicdessos (Ariège). On lui imputa le tarissement de la fontaine d'Orus, les mauvaises récoltes et une battue réussit à la saisir. Elle s'échappa 2 fois. Reprise, la femme nue des Pyrénées mourut dans la prison du château de Foix. C'était une femme moderne, mais on l'avait vue plusieurs fois rejoindre un groupe de ce qu'on pensait des ours. Or, les ours vivent solitaires, c'était plutôt un groupe d'hommes sauvages. On n'en saura jamais plus, l'église ayant fait disparaître son rapport d'interrogatoire.

### **Péninsule ibérique**

Dans la grotte d'El Juyo (province de Santander, -14000) une tête sculptée de velu a été trouvée.

La sculpture du Moyen Age dite « ours de Cornellane », dans les Asturies, est un homme sauvage.

Une représentation stylisée de l'homme sauvage de Barcelone, nommé aussi satyre des Pyrénées figure sur une illustration de 1760.

Dans la province de Malaga, en 1920, les Palmares avaient quitté Cuevas Bajas pour aller garder le troupeau dans la Sierra Morena. Un homme-singe enleva la femme et la viola. Elle se sauva de sa grotte au bout de quelques mois et donna naissance à une fille, Anica, longs bras, corps velu, visage de singe dans sa partie inférieure. Cette fille eut 2 fils qui survécurent dont l'un était plus simiesque.

En 1995-1996, des témoignages de bipèdes couverts de poils sombres traversant des routes isolées ont été recueillis côté espagnol des Pyrénées et à la frontière portugaise /LEN.129/.

## Texte original : le médecin de campagne (Balzac, 1833)

Dans cet ouvrage, le commandant Genestas vient faire connaissance avec le docteur Benassis, qui vit dans un chef-lieu de canton proche de la Grande Chartreuse (il s'agissait de Voreppe, que Balzac n'avait pas nommé pour éviter les risques de procès). Arrivé à son logis, il apprend que le docteur est en tournée, et il va à sa rencontre. Il se trouve que c'est à l'occasion du décès du dernier habitant du hameau des crétins,. A l'époque, crétin avait un sens non lié à l'arriération mentale (Littré : crétinisme : arriération physiologique dont l'un des risques, outre le qasi-nanisme est un visage couleur de craie).

*Balzac (Honoré de), Le médecin de campagne. Paris : Marne-Delaunay, 1833, p.27-39.*

« Notre maître est allé au moulin à blé, dit-il. Si vous voulez l'y rejoindre, vous n'avez qu'à suivre le sentier qui mène à la prairie, le moulin est au bout.

Genestas aima mieux voir le pays que d'attendre indéfiniment le retour de Benassis, et s'engagea dans le chemin du moulin à blé. Quand il eut dépassé la ligne inégale que trace le bourg sur le flanc de la montagne, il aperçut la vallée, le moulin, et l'un des plus délicieux paysages qu'il eût encore vus.

Arrêtée par la base des montagnes, la rivière forme un petit lac au-dessus duquel les pies s'élèvent d'étage en étage, en laissant deviner leurs nombreuses vallées par les différentes teintes de la lumière ou par la pureté plus ou moins vive de leurs arêtes chargées toutes de sapins noirs. Le moulin, construit récemment à la chute du torrent dans le petit lac, a le charme d'une maison isolée qui se cache au milieu des eaux, entre les têtes de plusieurs arbres aquatiques.

De l'autre côté de la rivière, au bas d'une montagne alors faiblement éclairée à son sommet par les rayons rouges du soleil couchant, Genestas entrevit une douzaine de chaumières abandonnées, sans fenêtres ni portes; leurs toitures dégradées laissaient voir d'assez fortes trouées, les terres d'alentour formaient des champs parfaitement labourés et semés; leurs anciens jardins convertis en prairies étaient arrosés par des irrigations disposées avec autant d'art que dans le Limousin. Le commandant s'arrêta machinalement pour contempler les débris de ce village.

Pourquoi les hommes ne regardent-ils point sans une émotion profonde toutes les ruines, même les plus humbles? sans doute elles sont pour eux une image du malheur dont le poids est senti par eux si diversement. Les cimetières font penser à la mort, un village abandonné fait songer aux peines de la vie; la mort est un malheur prévu, les peines de la vie sont infinies. L'infini n'est-il pas le secret des grandes mélancolies? L'officier avait atteint la chaussée pierreuse du moulin sans avoir pu s'expliquer l'abandon de ce village, il demanda Benassis à un garçon meunier assis sur des sacs de blé à la porte de la maison.

- Monsieur Benassis est allé là, dit le meunier en montrant une des chaumières ruinées.

- Ce village a donc été brûlé? dit le commandant.

- Non, monsieur.

- Pourquoi donc alors est-il ainsi? demanda Genestas.

- Ah! pourquoi? répondit le meunier en levant les épaules et rentrant chez lui, monsieur Benassis vous le dira.

L'officier passa sur une espèce de pont fait de grosses pierres entre lesquelles coule le torrent, et arriva bientôt à la maison désignée. Le chaume de cette habitation était encore entier, couvert de mousse, mais sans trous, et les fermetures semblaient être en bon état. En y entrant, Genestas vit du feu dans la cheminée au coin de laquelle se tenaient une vieille femme agenouillée devant un malade assis sur une chaise, et un homme debout, le visage tourné vers le foyer. L'intérieur de cette maison formait une seule chambre éclairée par un mauvais châssis garni de toile. Le sol était en terre battue.

La chaise, une table et un grabat composaient tout le mobilier. Jamais le commandant n'avait rien vu de si simple ni de si nu, même en Russie où les cabanes des Moujiks ressemblent à des tanières. Là, rien n'attestait les choses de la vie, il ne s'y trouvait même pas le moindre ustensile nécessaire à la préparation des aliments les plus grossiers. Vous eussiez dit la niche d'un chien sans son écuelle. N'était le grabat, une souquenille pendue à un clou et des sabots garnis de paille, seuls vêtements du malade, cette chaumière eût paru déserte comme les autres. La femme agenouillée, paysanne fort vieille, s'efforçait de maintenir les pieds du malade dans un baquet plein d'une eau brune. En distinguant un pas que le bruit des éperons rendait insolite pour des oreilles accoutumées au marcher monotone des gens de la campagne, l'homme se tourna vers Genestas en manifestant une sorte de surprise, partagée par la vieille.

- Je n'ai pas besoin, dit le militaire, de demander si vous êtes monsieur Benassis. Etranger, impatient de vous voir, vous m'excuserez, monsieur, d'être venu vous chercher sur votre champ de bataille au lieu de vous avoir attendu chez vous. Ne vous dérangez pas, faites vos affaires. Quand vous aurez fini, je vous dirai l'objet de ma visite.

Genestas s'assit à demi sur le bord de la table et garda le silence. Le feu répandait dans la chaumière une clarté plus vive que celle du soleil dont les rayons, brisés par le sommet des montagnes, ne peuvent jamais arriver dans cette partie de la vallée. A la lueur de ce feu, fait avec quelques branches de sapin résineux qui entretenaient une flamme brillante, le militaire aperçut la figure de l'homme qu'un secret intérêt le contraignait à chercher, à étudier, à parfaitement connaître. Monsieur Benassis, le médecin du canton, resta les bras croisés, écouta froidement Genestas, lui rendit son salut, et se retourna vers le malade sans se croire l'objet d'un examen aussi sérieux que le fut celui du militaire.

Benassis était un homme de taille ordinaire, mais large des épaules et large de poitrine. Une ample redingote verte, boutonnée jusqu'au cou, empêcha l'officier de saisir les détails si caractéristiques de ce personnage ou de son maintien; mais l'ombre et l'immobilité dans laquelle resta le corps servirent à faire ressortir la figure, alors

fortement éclairée par un reflet des flammes. Cet homme avait un visage semblable à celui d'un satyre: même front légèrement cambré, mais plein de proéminences toutes plus ou moins significatives; même nez retroussé, spirituellement fendu dans le bout; mêmes pommettes saillantes. La bouche était sinueuse, les lèvres étaient épaisses et rouges. Le menton se releva brusquement. Les yeux bruns et animés par un regard vif auquel la couleur nacré du blanc de l'oeil donnait un grand éclat, exprimaient des passions amorties. Les cheveux jadis noirs et maintenant gris, les rides profondes de son visage et ses gros sourcils déjà blanchis, son nez devenu bulbeux et veiné, son teint jaune et marbré par des taches rouges, tout annonçait en lui l'âge de cinquante ans et les rudes travaux de sa profession.

L'officier ne put que présumer la capacité de la tête, alors couverte d'une casquette; mais quoique cachée par cette coiffure, elle lui parut être une de ces têtes proverbialement nommées *têtes carrées*. Habitué, par les rapports qu'il avait eus avec les hommes d'énergie que recherche Napoléon, à distinguer les traits des personnes destinées aux grandes choses, Genestas devina quelque mystère dans cette vie obscure, et se dit en voyant ce visage extraordinaire :

-Par quel hasard est-il resté médecin de campagne? Après avoir sérieusement observé cette physionomie qui, malgré ses analogies avec les autres figures humaines, trahissait une secrète existence en désaccord avec ses apparentes vulgarités, il partagea nécessairement l'attention que le médecin donnait au malade, et la vue de ce malade changea complètement le cours de ses réflexions.

Malgré les innombrables spectacles de sa vie militaire, le vieux cavalier ressentit un mouvement de surprise accompagné d'horreur en apercevant une face humaine où la pensée ne devait jamais avoir brillé, face livide où la souffrance apparaissait naïve et silencieuse, comme sur le visage d'un enfant qui ne sait pas encore parler et qui ne peut plus crier, enfin la face tout animale d'un vieux crétin mourant. Le crétin était la seule variété de l'espèce humaine que le chef d'escadron n'eût pas encore vue. A l'aspect d'un front dont la peau formant un gros pli rond, de deux yeux semblables à ceux d'un poisson cuit, d'une tête couverte de petits cheveux rabougris auxquels la nourriture manquait, tête toute déprimée et dénuée d'organes sensitifs, qui n'eût pas éprouvé, comme Genestas, un

sentiment de dégoût involontaire pour une créature qui n'avait ni les grâces de l'animal ni les privilèges de l'homme, qui n'avait jamais eu ni raison ni instinct, et n'avait jamais entendu ni parlé aucune espèce de langage? En voyant arriver ce pauvre être au terme d'une carrière qui n'était point la vie, il semblait difficile de lui accorder un regret; cependant la vieille femme le contemplait avec une touchante inquiétude, et passait ses mains sur la partie des jambes que l'eau brûlante n'avait pas baignée, avec autant d'affection que si c'eût été son mari. Benassis lui-même, après avoir étudié cette face morte et ces yeux sans lumière, vint prendre doucement la main du crétin et lui tâta le pouls.

- Le bain n'agit pas, dit-il en hochant la tête, recouchons-le.

Il prit lui-même cette masse de chair, la transporta sur le grabat d'où il venait sans doute de la tirer, l'y étendit soigneusement en allongeant les jambes déjà presque froides, en plaçant la main et la tête avec les attentions que pourrait avoir une mère pour son enfant.

- Tout est dit, il va mourir, ajouta Benassis qui resta debout au bord du lit.

La vieille femme, les mains sur ses hanches, regarda le mourant en laissant échapper quelques larmes. Genestas lui-même demeura silencieux, sans pouvoir s'expliquer comment la mort d'un être si peu intéressant lui causait déjà tant d'impression. Il partageait instinctivement déjà la pitié sans bornes que ces malheureuses créatures inspirent dans les vallées privées de soleil où la nature les a jetées. Ce sentiment, dégénéré en superstition religieuse chez les familles auxquelles les crétins appartiennent, ne dérive-t-il pas de la plus belle des vertus chrétiennes, la charité, et de la foi le plus fermement utile à l'ordre social, l'idée des récompenses futures, la seule qui nous fasse accepter nos misères? L'espoir de mériter les félicités éternelles aide les parents de ces pauvres êtres et ceux qui les entourent à exercer en grand les soins de la maternité dans sa sublime protection incessamment donnée à une créature inerte qui d'abord ne la comprend pas, et qui plus tard l'oublie. Admirable religion! elle a placé les secours d'une bienfaisance aveugle près d'une aveugle infortune. Là où se trouvent des crétins, la population croit que la présence d'un être de cette espèce porte bonheur à la

famille. Cette croyance sert à rendre douce une vie qui, dans le sein des villes, serait condamnée aux rigueurs d'une fausse philanthropie et à la discipline d'un hospice. Dans la vallée supérieure de l'Isère, où ils abondent, les crétiens vivent en plein air avec les troupeaux qu'ils sont dressés à garder. Au moins sont-ils libres et respectés comme doit l'être le malheur.

Depuis un moment la cloche du village tintait des coups éloignés par intervalles égaux, pour apprendre aux fidèles la mort de l'un d'eux. En voyageant dans l'espace, cette pensée religieuse arrivait affaiblie à la chaumière, où elle répandait une double mélancolie. Des pas nombreux retentirent dans le chemin et annoncèrent une foule, mais une foule silencieuse. Puis les chants de l'Eglise détonnèrent tout à coup en réveillant les idées confuses qui saisissent les âmes les plus incroyables, forcées de céder aux touchantes harmonies de la voix humaine. L'Eglise venait au secours de cette créature qui ne la connaissait point. Le curé parut, précédé de la croix tenue par un enfant de chœur, suivi du sacristain portant le bénitier, et d'une cinquantaine de femmes, de vieillards, d'enfants, tous venus pour joindre leurs prières à celles de l'Eglise.

Le médecin et le militaire se regardèrent en silence et se retirèrent dans un coin pour faire place à la foule, qui s'agenouilla au-dedans et au-dehors de la chaumière. Pendant la consolante cérémonie du viatique, célébrée pour cet être qui n'avait jamais péché, mais à qui le monde chrétien disait adieu, la plupart de ces visages grossiers furent sincèrement attendris. Quelques larmes coulèrent sur de rudes joues crevassées par le soleil et brunies par les travaux en plein air. Ce sentiment de parenté volontaire était tout simple. Il n'y avait personne dans la Commune qui n'eût plaint ce pauvre être, qui ne lui eût donné son pain quotidien; n'avait-il pas rencontré un père en chaque enfant, une mère chez la plus rieuse petite fille?

- Il est mort, dit le curé.

Ce mot excita la consternation la plus vraie. Les cierges furent allumés. Plusieurs personnes voulurent passer la nuit auprès du corps. Benassis et le militaire sortirent. A la porte quelques paysans arrêtaient le médecin pour lui dire:

- Ah! monsieur le maire, si vous ne l'avez pas sauvé, Dieu voulait sans doute le rappeler à lui.

- J'ai fait de mon mieux, mes enfants, répondit le docteur. Vous ne sauriez croire, monsieur, dit-il à Genestas quand ils furent à quelques pas du village abandonné dont le dernier habitant venait de mourir, combien de consolations vraies la parole de ces paysans renferme pour moi. Il y a dix ans, j'ai failli être lapidé dans ce village aujourd'hui désert, mais alors habité par trente familles.

Genestas mit une interrogation si visible dans l'air de sa physionomie et dans son geste, que le médecin lui raconta, tout en marchant, l'histoire annoncée par ce début.

- Monsieur, quand je vins m'établir ici, je trouvai dans cette partie du canton une douzaine de crétiens, dit le médecin en se retournant pour montrer à l'officier les maisons ruinées. La situation de ce hameau dans un fond sans courant d'air, près du torrent dont l'eau provient des neiges fondues, privé des bienfaits du soleil, qui n'éclaire que le sommet de la montagne, tout y favorise la propagation de cette affreuse maladie. Les lois ne défendent pas l'accouplement de ces malheureux, protégés ici par une superstition dont la puissance m'était inconnue, que j'ai d'abord condamnée, puis admirée. Le crétinisme se serait donc étendu depuis cet endroit jusqu'à la vallée. N'était-ce pas rendre un grand service au pays que d'arrêter cette contagion physique et intellectuelle? Malgré son urgence, ce bienfait pouvait coûter la vie à celui qui entreprendrait de l'opérer.

Ici, comme dans les autres sphères sociales, pour accomplir le bien, il fallait froisser, non pas des intérêts, mais, chose plus dangereuse à manier, des idées religieuses converties en superstition, la forme la plus indestructible des idées humaines. Je ne m'effrayai de rien. Je sollicitai d'abord la place de maire du canton, et l'obtins puis, après avoir reçu l'approbation verbale du préfet, je fis nuitamment transporter à prix d'argent quelques-unes de ces malheureuses créatures du côté d'Aiguebelle, en Savoie, où il s'en trouve beaucoup et où elles devaient être très bien traitées. Aussitôt que cet acte d'humanité fut connu, je devins en horreur à toute la population. Le curé prêcha contre moi. Malgré mes efforts pour expliquer aux meilleures têtes du bourg combien était importante l'expulsion de ces crétiens, malgré les soins gratuits que je rendais aux malades du pays, on me tira un coup de fusil au coin d'un bois.



J'allai voir l'évêque de Grenoble et lui demandai le changement du curé. Monseigneur fut assez bon pour me permettre de choisir un prêtre qui pût s'associer à mes œuvres, et j'eus le bonheur de rencontrer un de ces êtres qui semblent tombés du ciel. Je poursuivis mon entreprise. Après avoir travaillé les esprits, je déportai nuitamment six autres crétins. A cette seconde tentative, j'eus pour défenseurs quelques-uns de mes obligés et les membres du conseil de la Commune de qui j'intéressai l'avarice en leur prouvant combien l'entretien de ces pauvres êtres était coûteux, combien il serait profitable pour le bourg de convertir les terres possédées sans titre par eux en communaux qui manquaient au bourg. J'eus pour moi les riches, mais les pauvres, les vieilles femmes, les enfants et quelques entêtés me demeurèrent hostiles. Par malheur, mon dernier enlèvement se fit incomplètement.

Le crétin que vous venez de voir n'était pas rentré chez lui, n'avait point été pris, et se retrouva le lendemain, seul de son espèce, dans le village où habitaient encore quelques familles dont les individus, presque imbéciles, étaient encore exempts de crétinisme. Je voulus achever mon ouvrage et vins de jour, en costume, pour arracher ce malheureux de sa maison. Mon intention fut connue aussitôt que je sortis de chez moi, les amis du crétin me devancèrent, et je trouvai devant sa chaumière un rassemblement de femmes, d'enfants, de vieillards qui tous me saluèrent par des injures accompagnées d'une grêle de pierres. Dans ce tumulte, au milieu duquel j'allais peut-être périr victime de l'enivrement réel qui saisit une foule exaltée par les cris et l'agitation de sentiments exprimés en commun, je fus sauvé par le crétin! Ce pauvre être sortit de sa cabane, fit entendre son gloussement, et apparut comme le chef suprême de ces fanatiques.

A cette apparition, les cris cessèrent. J'eus l'idée de proposer une transaction, et je pus l'expliquer à la faveur du calme si heureusement survenu. Mes approbateurs n'oseraient sans doute pas me soutenir dans cette circonstance, leur secours devait être purement passif, ces gens superstitieux allaient veiller avec la plus grande activité à la conservation de leur dernière idole, il me parut impossible de la leur ôter. Je promis donc de laisser le crétin en paix dans sa maison, à la condition que personne n'en approcherait, que les familles de ce village passeraient l'eau et viendraient loger au bourg dans des

maisons neuves que je me chargeai de construire en y joignant des terres dont le prix plus tard devait m'être remboursé par la Commune. Eh! bien, mon cher monsieur, il me fallut six mois pour vaincre les résistances que rencontra l'exécution de ce marché, quelque avantageux qu'il fût aux familles de ce village. L'affection des gens de campagne pour leurs mesures est un fait inexplicable.

Quelque insalubre que puisse être sa chaumière, un paysan s'y attache beaucoup plus qu'un banquier ne tient à son hôtel. Pourquoi? je ne sais. Peut-être la force des sentiments est-elle en raison de leur rareté. Peut-être l'homme qui vit peu par la pensée vit-il beaucoup par les choses? et moins il en possède, plus sans doute il les aime. Peut-être en est-il du paysan comme du prisonnier?... il n'éparpille point les forces de son âme, il les concentre sur une seule idée, et arrive alors à une grande énergie de sentiment. Pardonnez ces réflexions à un homme qui échange rarement ses pensées. D'ailleurs ne croyez pas, monsieur, que je me sois beaucoup occupé d'idées creuses. Ici, tout doit être pratique et action. Hélas! moins ces pauvres gens ont d'idées, plus il est difficile de leur faire entendre leurs véritables intérêts. Aussi me suis-je résigné à toutes les minuties de mon entreprise. Chacun d'eux me disait la même chose, une de ces choses pleines de bon sens et qui ne souffrent pas de réponse: "Ah monsieur, vos maisons ne sont point encore bâties !

- Eh! bien, leur disais-je promettez-moi de venir les habiter aussitôt qu'elles seront achevées. "Heureusement, monsieur, je fis décider que notre bourg est propriétaire de toute la montagne au pied de laquelle se trouve le village maintenant abandonné. La valeur des bois situés sur les hauteurs put suffire à payer le prix des terres et celui des maisons promises qui se construisirent. Quand un seul de mes ménages récalcitrants y fut logé, les autres ne tardèrent pas à le suivre. Le bien-être qui résulta de ce changement fut trop sensible pour ne pas être apprécié par ceux qui tenaient le plus superstitieusement à leur village sans soleil, autant dire sans âme.

La conclusion de cette affaire, la conquête des biens communaux dont la possession nous fut confirmée par le Conseil d'Etat, me firent acquérir une grande importance dans le canton. Mais, monsieur, combien de soins! dit le médecin en s'arrêtant et en levant une main qu'il laissa retomber par un mouvement plein d'éloquence. Moi seul

connais la distance du bourg à la Préfecture d'où rien ne sort, et de la Préfecture au Conseil d'Etat où rien n'entre. Enfin, reprit-il, paix aux puissances de la terre, elles ont cédé à mes importunités, c'est beaucoup. Si vous saviez le bien produit par une signature insouciamment donnée?... Monsieur, deux ans après avoir tenté de si grandes petites choses et les avoir mises à fin, tous les pauvres ménages de ma commune possédaient au moins deux vaches, et les envoyaient pâture dans la montagne où, sans attendre l'autorisation du Conseil d'Etat, j'avais pratiqué des irrigations transversales semblables à celles de la Suisse, de l'Auvergne et du Limousin. A leur grande surprise, les gens du bourg y virent poindre d'excellentes prairies, et obtinrent une plus grande quantité de lait, grâce à la meilleure qualité des pâturages. Les résultats de cette conquête furent immenses. Chacun imita mes irrigations. Les prairies, les bestiaux, toutes les productions se multiplièrent. Dès lors je pus sans crainte entreprendre d'améliorer ce coin de terre encore inculte et de civiliser ses habitants jusqu'alors dépourvus d'intelligence.

Enfin, monsieur, nous autres solitaires nous sommes très causeurs; si l'on nous fait une question, l'on ne sait jamais où s'arrêtera la réponse; lorsque j'arrivai dans cette vallée, la population était de sept cents âmes; maintenant on en compte deux mille. L'affaire du dernier crétin m'a obtenu l'estime de tout le monde. Après avoir montré constamment à mes administrés de la mansuétude et de la fermeté tout à la fois, je devins l'oracle du canton. Je fis tout pour mériter la confiance sans la solliciter ni sans paraître la désirer; seulement, je tâchai d'inspirer à tous le plus grand respect pour ma personne par la religion avec laquelle je sus remplir tous mes engagements, même les plus frivoles. Après avoir promis de prendre soin du pauvre être que vous venez de voir mourir, je veillai sur lui mieux que ses précédents protecteurs ne l'avaient fait. Il a été nourri, soigné comme l'enfant adoptif de la Commune. Plus tard, les habitants ont fini par comprendre le service que je leur avais rendu malgré eux. Néanmoins ils conservent encore un reste de leur ancienne superstition; je suis loin de les en blâmer, leur culte envers le crétin ne m'a-t-il pas souvent servi de texte pour engager ceux qui avaient de l'intelligence à aider les malheureux?

- Mais nous sommes arrivés, reprit après une pause Benassis en apercevant le toit de sa maison.

## Texte original : la peur (Maupassant, 1884)

*Maupassant (Guy de), La peur. Le Figaro, 25 juillet 1884.*

Le train filait, à toute vapeur, dans les ténèbres. Je me trouvais seul, en face d'un vieux monsieur qui regardait par la portière. On sentait fortement le phénol dans ce wagon du P.-L.-M., venu sans doute de Marseille. C'était par une nuit sans lune, sans air, brûlante. On ne voyait point d'étoiles, et le souffle du train lancé nous jetait quelque chose de chaud, de mou, d'accablant, d'irrespirable. Partis de Paris depuis trois heures, nous allions vers le centre de la France sans rien voir des pays traversés.

Ce fut tout à coup comme une apparition fantastique. Autour d'un grand feu, dans un bois, deux hommes étaient debout. Nous vîmes cela pendant une seconde: c'était, nous sembla-t-il, deux misérables en haillons, rouges dans la lueur éclatante du foyer, avec leurs faces barbues tournées vers nous, et autour d'eux, comme un décor de drame, les arbres verts, d'un vert clair et luisant, les troncs frappés par le vif reflet de la flamme, le feuillage traversé, pénétré, mouillé par la lumière qui coulait dedans. Puis tout redevint noir de nouveau. Certes, ce fut une vision fort étrange! Que faisaient-ils dans cette forêt, ces deux rôdeurs? Pourquoi ce feu dans cette nuit étouffante? Mon voisin tira sa montre et me dit:

"Il est juste minuit, Monsieur, nous venons de voir une singulière chose."

J'en convins et nous commençâmes à causer, à chercher ce que pouvaient être ces personnages: des malfaiteurs qui brûlaient des preuves ou des sorciers qui préparaient un philtre? On n'allume pas un feu pareil, à minuit, en plein été, dans une forêt, pour cuire la soupe? Que faisaient-ils donc? Nous ne pûmes rien imaginer de vraisemblable.

Et mon voisin se mit à parler... C'était un vieil homme, dont je ne parvins point à déterminer la profession. Un original assurément, fort instruit, et qui semblait peut-être un peu détraqué. Mais sait-on quels sont les sages et quels sont les fous, dans cette vie où la raison devrait souvent s'appeler sottise et la folie s'appeler génie?

Il disait: Je suis content d'avoir vu cela. J'ai éprouvé pendant quelques minutes une sensation disparue ! Comme la terre devait être troublante autrefois, quand elle était si mystérieuse ! A mesure qu'on lève les voiles de l'inconnu, on dépeuple l'imagination des hommes. Vous ne trouvez pas, Monsieur, que la nuit est bien vide et d'un noir bien vulgaire depuis qu'elle n'a plus d'apparitions.

On se dit: "Plus de fantastique, plus de croyances étranges, tout l'inexpliqué est explicable. Le surnaturel baisse comme un lac qu'un canal épuise; la science, de jour en jour, recule les limites du merveilleux."

Eh bien, moi, Monsieur, j'appartiens à la vieille race, qui aime à croire. J'appartiens à la vieille race naïve accoutumée à ne pas comprendre, à ne pas chercher, à ne pas savoir, faite aux mystères environnants et qui se refuse à la simple et nette vérité. Oui, Monsieur, on a dépeuplé l'imagination en surprenant l'invisible. Notre terre m'apparaît aujourd'hui comme un monde abandonné, vide et nu. Les croyances sont parties qui la rendaient poétique. Quand je sors la nuit, comme je voudrais frissonner de cette angoisse qui fait se signer les vieilles femmes le long des murs des cimetières et se sauver les derniers superstitieux devant les vapeurs étranges des marais et les fantasques feux follets! Comme je voudrais croire à ce quelque chose de vague et de terrifiant qu'on s'imaginait sentir passer dans l'ombre.

Comme l'obscurité des soirs devait être sombre, terrible, autrefois, quand elle était pleine d'êtres fabuleux, inconnus, rôdeurs méchants, dont on ne pouvait deviner les formes, dont l'appréhension glaçait le cœur, dont la puissance occulte passait les bornes de notre pensée, et dont l'atteinte était inévitable ? Avec le surnaturel, la vraie peur a disparu de la terre, car on n'a vraiment peur que de ce qu'on ne comprend pas. Les dangers visibles peuvent émouvoir, troubler, effrayer! Qu'est cela auprès de la convulsion que donne à l'âme la pensée qu'on va rencontrer un spectre errant, qu'on va subir l'étreinte d'un mort, qu'on va voir accourir une de ces bêtes effroyables qu'inventa l'épouvante des hommes? Les ténèbres me semblent claires depuis qu'elles ne sont plus hantées.

Et la preuve de cela, c'est que si nous nous trouvions seuls tout à coup dans ce bois, nous serions poursuivis par l'image des deux êtres singuliers qui viennent de nous apparaître dans l'éclair de leur foyer, bien plus que par l'appréhension d'un danger quelconque et réel.

Il répéta: "On n'a vraiment peur que de ce qu'on ne comprend pas."

Et tout à coup un souvenir me vint, le souvenir d'une histoire que nous conta Tourgueneff, un dimanche, chez Gustave Flaubert. L'a-t-il écrite quelque part, je n'en sais rien. Personne plus que le grand romancier russe ne sut faire passer dans l'âme ce frisson de l'inconnu voilé, et, dans la demi-lumière d'un conte étrange, laisser entrevoir tout un monde de choses inquiétantes, incertaines, menaçantes. Avec lui, on la sent bien, la peur vague de l'Invisible, la peur de l'inconnu qui est derrière le mur, derrière la porte, derrière la vie apparente. Avec lui, nous sommes brusquement traversés par des lumières douteuses qui éclairent seulement assez pour augmenter notre angoisse.

Il semble nous montrer parfois la signification de coïncidences bizarres, de rapprochements inattendus de circonstances en apparence fortuites, mais que guiderait une volonté cachée et surnaturelle. On croit sentir, avec lui; un fil imperceptible qui nous guide d'une façon mystérieuse à travers la vie, comme à travers un rêve nébuleux dont le sens nous échappe sans cesse. Il n'entre point hardiment dans le surnaturel, comme Edgar Poe ou Hoffmann, il raconte des histoires simples où se mêle seulement quelque chose d'un peu vague et d'un peu troublant. Il nous dit aussi, ce jour-là: "On n'a vraiment peur que de ce qu'on ne comprend point."

Il était assis, ou plutôt affaissé dans un grand fauteuil, les bras pendants, les jambes allongées et molles, la tête toute blanche, noyé dans ce grand flot de barbe et de cheveux d'argent qui lui donnait l'aspect d'un Père éternel ou d'un Fleuve d'Ovide. Il parlait lentement, avec une certaine paresse qui donnait du charme aux phrases et une certaine hésitation de la langue un peu lourde qui soulignait la justesse colorée des mots. Son œil pâle, grand ouvert, reflétait, comme un œil d'enfant, toutes les émotions de sa pensée.

Il nous raconta ceci:

Il chassait, étant jeune homme, dans une forêt de Russie. Il avait marché tout le jour et il arriva, vers la fin de l'après-midi, sur le bord d'une calme rivière. Elle coulait sous les arbres, dans les arbres, pleine d'herbes flottantes, profonde, froide et claire.

Un besoin impérieux saisit le chasseur de se jeter dans cette eau transparente. Il se dévêtit et s'élança dans le courant. C'était un très grand et très fort garçon, vigoureux et hardi nageur. Il se laissait flotter doucement, l'âme tranquille, frôlé par les herbes et les racines, heureux de sentir contre sa chair le glissement léger des lianes.

Tout à coup une main se posa sur son épaule. Il se retourna d'une secousse et il aperçut un être effroyable qui le regardait avidement.

Cela ressemblait à une femme ou à une guenon. Elle avait une figure énorme, plissée, grimaçante et qui riait. Deux choses innommables deux mamelles sans doute, flottaient devant elle, et des cheveux démesurés, mêlés, roussis par le soleil, entouraient son visage et flottaient sur son dos. Tourgueneff se sentit traversé par la peur hideuse, la peur glaciale des choses surnaturelles.

Sans réfléchir, sans songer, sans comprendre il se mit à nager éperdument vers la rive. Mais le monstre nageait plus vite encore et il lui touchait le cou, le dos, les jambes, avec de petits ricanements de joie. Le jeune homme, fou d'épouvante, toucha la berge, enfin, et s'élança de toute sa vitesse à travers le bois, sans même penser à retrouver ses habits et son fusil.

L'être effroyable le suivit, courant aussi vite que lui et grognant toujours. Le fuyard, à bout de forces et perclus par la terreur, allait tomber, quand un enfant qui gardait des chèvres accourut, armé d'un fouet; il se mit à frapper l'affreuse bête humaine, qui se sauva en poussant des cris de douleur. Et Tourgueneff la vit disparaître dans le feuillage, pareille à une femelle de gorille.

C'était une folle, qui vivait depuis plus de trente ans dans ce bois, de la charité des bergers, et qui passait la moitié de ses jours à nager dans la rivière. Le grand écrivain russe ajouta: "Je n'ai jamais eu si peur de ma vie, parce que je n'ai pas compris ce que pouvait être ce monstre."

Mon compagnon, à qui j'avais dit cette aventure, reprit:

- Oui, on n'a peur de ce qu'on ne comprend pas. On n'éprouve vraiment l'affreuse convulsion de l'âme, qui s'appelle l'épouvante, que lorsque se mêle à la peur un peu de la terreur superstitieuse des siècles passés. Moi, j'ai ressenti cette épouvante dans toute son horreur, et cela pour une chose si simple, si bête, que j'ose à peine la dire.

Je voyageais en Bretagne, tout seul, à pied. J'avais parcouru le Finistère, les landes désolées, les terres nues où ne pousse que l'ajonc, à côté des grandes pierres sacrées, des pierres hantées. J'avais visité la veille, la sinistre pointe du Raz, ce bout du vieux monde, où se battent éternellement deux océans: l'Atlantique et la Manche; j'avais l'esprit plein de légendes, d'histoires lues ou racontées sur cette terre des croyances et des superstitions.

Et j'allai de Penmarch à Pont-l'Abbé, de nuit. Connaissez-vous Penmarch? Un rivage plat, tout plat, tout bas, plus bas que la mer, semble-t-il. On la voit partout, menaçante et grise, cette mer pleine d'écueils baveux comme des bêtes furieuses. J'avais dîné dans un cabaret de pêcheurs, et je marchais maintenant sur la route droite, entre deux landes. Il faisait très noir.

De temps en temps, une pierre druidique, pareille à un fantôme debout, semblait me regarder passer, et peu à peu entraînait en moi une appréhension vague; de quoi? Je n'en savais rien. Il est des soirs où l'on se croit frôlé par des esprits, où l'âme frissonne sans raison, où le cœur bat sous la crainte confuse de ce quelque chose d'invisible que je regrette, moi.

Elle me semblait longue, cette route, longue et vide interminablement. Aucun bruit que le ronflement des flots, là-bas, derrière moi, et parfois ce bruit monotone et menaçant semblait tout près, si près, que je les croyais sur mes talons, courant par la plaine avec leur front d'écume, et que j'avais envie de me sauver, de fuir à toutes jambes devant eux.

Le vent, un vent bas soufflant par rafales, faisait siffler les ajoncs autour de moi. Et, bien que j'allasse très vite, j'avais froid dans les bras et dans les jambes: un vilain froid d'angoisse. Oh! comme j'aurais voulu rencontrer quelqu'un ! Il faisait si noir que je distinguais à peine la route, maintenant.

Et tout à coup j'entendis devant moi, très loin, un roulement. Je pensai: "Tiens, une voiture." Puis je n'entendis plus rien.

Au bout d'une minute, je perçus distinctement le même bruit, plus proche.

Je ne voyais aucune lumière, cependant; mais je me dis: "Ils n'ont pas de lanterne. Quoi d'étonnant dans ce pays de sauvage."

Le bruit s'arrêta encore, puis reprit. Il était trop grêle pour que ce fût une charrette; et je n'entendais point d'ailleurs le trot du cheval, ce qui m'étonnait, car la nuit était calme.

Je cherchais: "Qu'est-ce que cela?"

Il approchait vite, très vite! Certes, je n'entendais rien qu'une roue - aucun battement de fers ou de pieds, - rien. Qu'était-ce que cela?

Il était tout près, tout près; je me jetai dans un fossé par un mouvement de peur instinctive, et je vis passer contre moi une brouette, qui courait... toute seule, personne ne la poussant... Oui... une brouette... toute seule...

Mon cœur se mit à bondir si violemment que je m'affaissai sur l'herbe et j'écoutais le roulement de la roue qui s'éloignait, qui s'en allait vers la mer. Et je n'osais plus me lever, ni marcher, ni faire un mouvement; car si elle était revenue, si elle m'avait poursuivi, je serais mort de terreur.

Je fus longtemps à me remettre, bien longtemps. Et je fis le reste du chemin avec une telle angoisse dans l'âme que le moindre bruit me coupait l'haleine.



Est-ce bête, dites? Mais quelle peur! En y réfléchissant, plus tard j'ai compris; un enfant, nu-pieds, la menait sans doute cette brouette, et moi, j'ai cherché la tête d'un homme à la hauteur ordinaire!

Comprenez-vous cela... quand on a déjà dans l'esprit un frisson de surnaturel... une brouette qui court... toute seule... Quelle peur!

Il se tut une seconde, puis reprit:

- Tenez, Monsieur, nous assistons à un spectacle curieux et terrible: cette invasion du choléra!

Vous sentez le phénol dont ces wagons sont empoisonnés, c'est qu'il est là quelque part.

Il faut voir Toulon en ce moment. Allez, on sent bien qu'il est là, Lui. Et ce n'est pas la peur d'une maladie qui affole ces gens. Le choléra c'est autre chose, c'est l'Invisible, c'est un fléau d'autrefois, des temps passés, une sorte d'Esprit malfaisant qui revient et qui nous étonne autant qu'il nous épouvante, car il appartient, semble-t-il, aux âges disparus.

Les médecins me font rire avec leur microbe. Ce n'est pas un insecte qui terrifie les hommes au point de les faire sauter par la fenêtre; c'est le choléra, l'être inexprimable et terrible venu du fond de l'Orient.

Traversez Toulon, on danse dans les rues.

Pourquoi danser en ces jours de mort? On tire des feux d'artifices dans la campagne autour de la ville; on allume des feux de joie; des orchestres jouent des airs joyeux sur toutes les promenades publiques.

C'est qu'Il est là, c'est qu'on le brave, non pas le Microbe, mais le Choléra, et qu'on veut être crâne devant lui, comme auprès d'un ennemi caché qui vous guette. C'est pour lui qu'on danse, qu'on rit, qu'on crie, qu'on allume ces feux, qu'on joue ces valses, pour lui, l'Esprit qui tue, et qu'on sent partout présent, invisible, menaçant, comme un de ces anciens génies du mal que conjuraient les prêtres barbares...

## Conclusion

Oui des mythes et des rituels ont été bâtis autour des hommes sauvages. Oui les sociétés humaines leur ont attribué des fonctions quasi-sociales d'intermédiaire avec les mondes animal et végétal et l'Autre-Monde, de porteurs des cycles de la fécondité et de la nature, de héros culturels et d'initiateurs, par effigies interposées. Oui, des hommes sauvages, vestiges survivants de l'évolution humaine, ont existé et ont cotoyé l'homme moderne à une époque ancienne, au moins paléolithique, peut-être plus récente. Existents-ils toujours ? Cela reste un mystère que de nombreux explorateurs tentent toujours de percer. Mais nos presque semblables sont bien malins. Ils ont pour atout que, en bien des régions, cela porte malheur à la communauté de chercher à les voir et même de les déranger (Congo, Komis, Musulmans du Pamir, Sherpas Bouddhistes du Népal). Que leur souhaiter, contact ou non : que ce soient eux qui décident.

## Références

- ABR : Aury (Nicolas), Huss (Valérie), Etres fantastiques. De l'imaginaire alpin à l'imaginaire humain. Grenoble : Musée Dauphinois, 2006.
- BAL : Balzac (Honoré de), Le médecin de campagne. Paris : Marne-Delaunay, 1833, p.27-39.
- BAY : Bayanov (Dimitri), In the footsteps of the russian Snowman. Moscou: Crypto-Logos, 1996.
- BE1 : Bélot (Jean-Marc), L'Ourcq, sur le trajet du dieu tumultueux. Mythologie de l'arrondissement de Château-Thierry. Crépy-en-Valois : Editions du Galtz, 2002.
- BE2 : Bélot (Jean-Marc), Reliquaires, étranges processions et Templiers de l'Est Soissonnais. Crépy-en-Valois : Editions du Galtz, 2002.
- BE3 : Bélot (Jean-Marc), De la montagne du soleil à la blanche vallée. Légendaire de la vallée et du piémont de Kaysersberg. Crépy-en-Valois : Editions du Galtz, 2003.
- BE4 : Bélot (Jean-Marc), Géographie mythique des forêts de Compiègne et Retz. Découverte et décryptage. Crépy-en-Valois : Editions du Galtz, 2004.
- BE5 : Bélot (Jean-Marc), Mythes et légendes de la Vallée d'Or. Cantons de Chauny, Tergnier, La Fère et Coucy. Crépy-en-Valois : Editions du Galtz, 2008.
- BE6 : Bélot (Jean-Marc), L'homme sauvage toujours vivant ? Crépy-en-Valois : Editions du Galtz, 2009.
- BER : Bernadac (Christian), La femme nue des Pyrénées, Paris : France-Empire, 1995.
- BUF : Buffon (Georges Louis Leclerc de), Sur les Blafards et les nègres blancs. Histoire naturelle générale et particulière, Tome Cinquième, Supplément, Paris, Imprimerie royale, 1778, VIII, p. 555-578.

- COL : Coleman (Loren), Le Windigo, *Gazette Fortéenne*, Vol.1, 2002, p.140-149
- DEB : Debenat (Jean-Paul), Sasquatch et le mystère des hommes sauvages. Agnières : JMG Editions, 2007.
- GAI : Gaignebet (Claude), Lajoux (Jean-Dominique), Bâle, le défilé des morts vivants. *Lettre d'Ile-de-France de Mythologie Française*, numéro 65, p.10.
- GRI : Grison (Benoît), Homme de Florès, Orang Pendek & cryptozoologie : un malentendu de taille, *Gazette Fortéenne*, Vol.4, 2005, p.183-194.
- HEL : Hell (Bertrand), Le sang noir. Chasse et mythe du sauvage en Europe. Paris : Flammarion, 1994.
- JO1 : Joisten (Charles), Etres fantastiques. Patrimoine narratif de l'Isère. Grenoble : Musée Dauphinois, 2005.
- JO2 : Joisten (Charles), Etres fantastiques. Patrimoine narratif des Hautes-Alpes. Grenoble : Musée Dauphinois, 2006,
- JO3 : Joisten (Charles), Etres fantastiques. Patrimoine narratif de la Drôme. Grenoble : Musée Dauphinois, 2007.
- KOF : Koffmann (Marie-Jeanne), L'Almasty, yéti du Caucase. *Archéologia*, juin 1991.
- LEN : Le Noël (Christian), La race oubliée. Les hommes sauvages et velus en France. Les 3 Spirales, 2002.
- LIN : Linné, Systema Naturae Linnae, 10<sup>ème</sup> édition, 1758.
- MAU : Maupassant (Guy de), La peur. Récits et nouvelles, tome 2. Paris : La Pléiade.
- POR : Porchnev (Boris), Heuvelmans (Bernard), L'homme de Néanderthal est toujours vivant. Paris : Plon, 1974.
- ROC : Roche (Jean), Sauvages et velus. Chambéry : Exergue, 2000.

D'autres *Universe Mystery Series* sont disponibles sur :  
<http://www.universe-mystery-shop.com>

**Prix : 9,90 euros**

**ISBN 2-914019-15-7. EAN 9782914019156.**

**Janvier 2009**

**© Editions du Galtz – Collection**

**« Universe Mystery »**



[www.universe-mystery.com](http://www.universe-mystery.com)

Universe Mystery explore les sites mystérieux du monde

\*\*\* sites mystérieux, mégalithiques, légendaires, traditionnels \*\*\*

Entre l'ours des civilisations chamaniques et l'ermite de l'ère chrétienne, une forme intermédiaire, l'homme sauvage, possède les facultés des deux chaînons extrêmes : il est capable de comportements instinctifs comme l'ours et d'enseignements comme l'ermite. Les bipèdes sauvages font l'objet d'observations et de traditions. Il sont connus sous des formes diverses en de nombreux endroits de la planète. Les habitants locaux s'en sont accomodés et lui ont fait une place dans leurs légendes. Nous allons examiner ce qu'on en sait à ce jour.



**Prix: 9,90 euros**



ISBN 2-914019-15-7. EAN 978291401956.

Janvier 2009

Les hommes sauvages toujours vivants

**Editions du Galtz** - 10 r. Coquelicots - 60800 Crépy-en-Valois